

N^{os} 33-34 6^e ANNÉE.
13-20 Août 1926

CE NUMÉRO — MICHEL STROGOFF
EST CONSACRÉ A

Cinémagazine

1 FR. 50



IVAN MOSJOUKINE

Ce très grand artiste, représenté ici dans une scène de « Michel Strogoff », affirme une fois de plus les immenses qualités qui font de lui un des interprètes favoris du public du monde entier.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Charleux, Bruxelles.
Téléph. : 130-26.
18, Duisburgerstrasse, Berlin. W 15.
11 Fifth Avenue, New-York.
6409 Dix Street, Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS	Directeur :	ABONNEMENTS
France Un an . . . 60 fr.	JEAN PASCAL	ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la
— Six mois . . . 32 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois	Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.
— Trois mois . . . 17 fr.	(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
Chèque postal N° 309 08	Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	Paiement par chèque ou mandat-carte

AVIS IMPORTANT

Dans le but d'accorder, avant la saison nouvelle, quelque répit à ses collaborateurs, « Cinémagazine » va leur donner huit jours de congé.

Nos lecteurs sont trop nos amis pour ne pas nous approuver.

Le prochain numéro paraîtra donc le 27 août.

Nos abonnés trouveront, en fin d'année, la compensation qui leur est due, sous la forme d'un NUMERO SPECIAL DE NOEL, dont le nombre des pages sera au moins doublé.

SOMMAIRE

	Pages
MICHEL STROGOFF : LE SCÉNARIO	287
— L'INTERPRÉTATION ; LA RÉALISATION, par <i>J. Delibron</i>	292
CE QUE LA PRESSE PENSE DE « MICHEL STROGOFF »	297
LA VIE CORPORATIVE : LA QUESTION DES AFFICHES, par <i>Paul de la Borie</i>	298
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 299 à 306
LIBRES PROPOS : SILENCE SUR L'ART SILENCIEUX, par <i>Lucien Wahl</i>	307
LES FILMS DE LA SEMAINE : AVENTURE ; LA BRANCHE MORTE, par <i>L'Habitué du Vendredi</i>	307
AUX FILMS TRIOMPHE : DOUBLURE DE PRINCE ; PERDS PAS TES DOLLARS, par <i>Lucien Farnay</i>	308
COURRIER DES STUDIOS	310
NOUVEAUX TARIFS	310
LES PRÉSENTATIONS : LUCRÈCE BORGIA, par <i>Jean de Mirbel</i>	311
— L'EMPREINTE DU PASSÉ ; LE VAINQUEUR DU CIEL ; TOUT POUR L'OR ; GALAOR CONTRE GALAOR ; DICK LE VENGEUR ; LE SIGNAL, par <i>Henri Gaillard</i>	313
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lyna</i>	315
CINÉMAGAZINE À L'ÉTRANGER : Belgique (<i>Paul Max</i>) ; Suisse (<i>Eva Elie</i>)	316
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i>	317

NOS CONCOURS

ON DEMANDE DES INGÉNUES

— Ce concours est ouvert entre toutes nos lectrices —

Si vous croyez avoir la vocation d'interprète de l'écran

Si vous sentez en vous la possibilité de devenir une star

Profitez de cette occasion unique qui vous est donnée !

Participez à notre Grand Concours d'Ingénues !

Les photographies retenues seront publiées dans CINEMAGAZINE
à partir du 27 Août

Les dix lauréates qui seront choisies par le Jury
tourneront un bout d'essai dans un studio qui leur sera
désigné

LES DEUX CONCURRENTES

qui auront donné les meilleurs résultats devant
l'appareil de prises de vues
seront engagées pour tourner dans un film

CONDITIONS D'ADMISSION

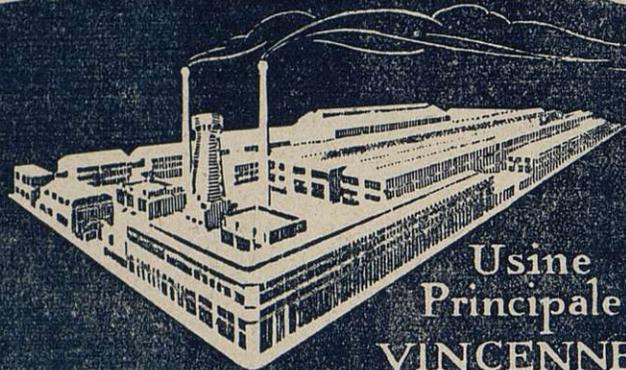
Les photographies des concurrentes sont reçues à CINEMAGAZINE, 3, rue Rossini.

Elles devront toutes nous parvenir avant le 31 août, date de clôture du concours.

Aucune photographie ne sera rendue sous aucun prétexte.

Chaque concurrente peut envoyer plusieurs photographies. Chacune d'elles doit porter, au verso : Nom et prénom de la concurrente, adresse, âge, taille, poids, couleur des cheveux et des yeux.

Les dix concurrentes qui auront été choisies pour tourner un bout d'essai devront se rendre, à leurs frais, dans le studio de la région parisienne qui leur sera désigné.



Usine
Principale
VINCENNES

la positive **PATHÉ**

Luminosité
Résistance
Velouté

PATHÉ-CINÉMA

Direction Commerciale et Bureaux de Vente :

117, Boulevard Haussmann - PARIS (8^e)

Tél. : Elysées, 50-59, 50-91, 50-92, 53-55 - Télégr. : Pa.héciné-Paris

Dépôts à :

MARSEILLE, 26, Rue Dragon. Téléph. Manuel 9-46

NICE, 168, Route de Turin. Téléphone : 61-59

Usines à :

VINCENNES & JOINVILLE-LE-PONT (Seine)



DEUX GRANDS FILMS FRANÇAIS
ATTENDUS IMPATIEMMENT

LA CHATELAINÉ DU LIBAN

(Production NATAN)

Réalisation de MARCO DE GASTYNE

d'après le célèbre roman de PIERRE BENOIT

avec

ARLETTE MARCHAL — PETROVITCH
et CAMILLE BERT

NITCHEVO

Film de J. de BARONCELLI

avec

LILIAN HALL DAVIS

et

CHARLES VANEL

Distribuée par **PARAMOUNT**



Société Anonyme
Française des Films
Tél. : Elysées
66-90 et 66-91

Paramount

63, Avenue des
Champs-Elysées
Paris (8^e)



ANNUAIRE GÉNÉRAL
DE LA
CINÉMATOGRAPHIE
ET DES INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

*Cet Ouvrage international est indispensable
aux Producteurs et aux Fournisseurs de l'Industrie du Film.
Toutes les adresses utiles classées méthodiquement.*

**LE PLUS COMPLET
LE PLUS PRATIQUE
LE MIEUX RENSEIGNÉ**

Poids : 2 kilos 120 grammes.

PRIX Franco : 25 francs — Étranger : 35 francs

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, Paris-9^e

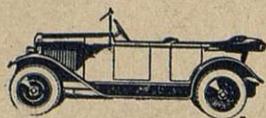
POUR UN FRANC

vous pouvez devenir propriétaire d'une des

SIX TORPÉDOS PEUGEOT

5 et 10 CV

de 15 à 25.000 fr.



35.000 fr. d'Ameublement, etc., etc...

Amis du Cinéma, souscrivez !

AVANTAGES RÉSERVÉS A NOS LECTEURS :

Pour 10 fr. on recevra 11 Billets

Pour 25 fr. on recevra 27 Billets et la Liste du Tirage.

Joindre 0.50 ou 0.75 pour frais d'envoi.

Adressez ce Bon à :

LA MUTUELLE du CINÉMA, 17, rue Étienne-Marcel, PARIS-1^{er}

Bon
J. P.

Plus de 10.000 Lots de valeur



MICHEL STROGOFF

DISTRIBUTION

Michel Strogoff	IVAN MOSJOUKINE	Nadia Fedoroff	NATHALIE KOVANKO
Ogareff	CHAKATOUNY	Phéophar Khan	DEFAS
Marfa	JEANNE BRINDEAU	Basil Fedoroff	K. KVANINE
Jolivet	GABRIEL DE GRAVONE	Général Kissoff	Prince KOUGOUCHIEFF
Blount	HENRI DEBAIN	Alexandre II, empereur de Russie	E. GAIDAROFF
Zangara	TINA DE IZARDUY		

Le Scénario

« LA Sibérie est ton pays natal, tu devras éviter toute rencontre avec tes parents ainsi qu'avec tes amis pour conserver strictement l'incognito. »

Sur ces paroles, le tsar Alexandre II congédia d'un geste amical le capitaine de la garde, Michel Strogoff, qu'il venait de charger d'une mission périlleuse à travers la Sibérie.

Sous la direction de l'émir Phéophar-Khan, puissamment aidé par Ivan Ogareff, officier russe traîtreusement passé à l'ennemi, d'innombrables peuplades mongoles s'étaient soulevées dans les plaines sibériennes et avaient réussi à couper les communications entre Omsk et Irkoutsk. La situation devenait menaçante. Des nouvelles particulièrement alarmantes venaient de parvenir au tsar dans le brouhaha joyeux d'un bal officiel qu'il donnait en son palais.

Brusquement arraché à la griserie de la valse, à l'atmosphère voluptueuse de la fête, le capitaine Michel Strogoff quittait le pa-

lais, porteur d'un pli confidentiel, qu'il devait remettre au grand-duc, frère du tsar, vice-roi de la Sibérie. Le lendemain matin, muni de faux papiers au nom de Karpouff, commerçant à Irkoutsk, il roulait dans le train vers Nijni-Novgorod, terminus du chemin de fer. Le même train emportait le Français Jolivet et l'Anglais Blount, correspondants de grands quotidiens de leur pays.

A côté de ces trois hommes qui répondaient à l'appel du devoir patriotique et du devoir professionnel, un autre devoir, la piété filiale, avait donné à une frêle jeune fille, Nadia, le courage et la force de se mettre en route pour Irkoutsk, où elle voulait retrouver son père, Fedoroff, déporté là-bas pour délit politique.

A Nijni-Novgorod, la pauvre Nadia, dont aucune raison d'Etat ne motivait le déplacement, se vit refuser catégoriquement le sauf-conduit qu'elle sollicitait.

Michel Strogoff, qui se sentait déjà at-



...Le même train emportait le Français Jolivet (G. DE GRAVONE) et l'Anglais Blount (H. DEBAIN).

tiré par le charme de la jeune fille, décida, d'un mouvement spontané et quelque peu irréfléchi, de lui venir en aide, et aplanit les difficultés en la faisant passer pour sa sœur.

C'est ainsi que les deux jeunes gens s'embarquèrent côte à côte. Sur le bateau, Michel Strogoff surprit la conversation d'un couple de tziganes qui l'impressionna vivement.

— J'ai appris, disait la femme, qu'un courrier du tsar a quitté Moscou pour Irkoutsk, porteur d'un message important.

— Oui ! répliquait l'homme, mais il n'est pas dit qu'il atteigne son but.

Les voyageurs, cependant, parvinrent sans incident jusqu'aux steppes sibériennes où la voiture et le cheval offraient seuls un moyen de transport, aussi lent qu'incertain. Le capitaine Michel Strogoff, devenu le commerçant Karpanoff, et sa « sœur » Nadia partirent dans un « tarantass », suivis de près, à leur insu, des deux inséparables journalistes, Blount et Jolivet. Un orage nocturne les surprit bientôt et le tarantass s'arrêta au bord d'un abîme, une de ses roues brisées, au moment où Jo-

livet et Blount, victimes également d'un accident et abandonnés par leur cocher, appelaient au secours.

N'écoulant que la voix de son courage, Michel Strogoff s'élança à l'aide des inconnus, non sans avoir placé Nadia à l'abri dans une grotte.

Il ne fut pas long à revenir avec les deux étrangers, mais sa courte absence avait suffi pour mettre Nadia en danger de mort.

Un ours énorme s'était dressé devant la jeune fille et allait l'écraser d'un coup de patte lorsque Michel Strogoff, son couteau de chasse à la main, s'attaqua audacieusement au monstrueux animal et lui ouvrit le ventre avec une adresse et un courage surprenants.

Déjà conquise par la bonté et par la distinction élégante de ce marchand, autour duquel elle sentait vaguement flotter un secret mystérieux, Nadia voua, dès cet instant, un amour et une reconnaissance sans bornes à l'homme qui n'avait pas hésité à risquer sa vie pour sauver la sienne.

Après avoir réparé tant bien que mal leur véhicule, les voyageurs arrivèrent au petit jour à un relais de poste où des chevaux frais leur furent donnés.

Ils allaient déjà repartir lorsqu'un nouvel attelage stoppa devant la maison.

Un homme au visage dur et à l'air insolent en descendit, devant lequel le chef du relais se courba en deux, avec tous les signes extérieurs de la crainte.

— Des chevaux immédiatement ! ordonna l'inconnu.

— Hélas ! Malgré mon désir de vous servir, il ne m'en reste plus ; les derniers viennent d'être donnés à ces voyageurs.

— Qu'on les dételle sur le champ et qu'on les mette à ma voiture. Je suis pressé, les autres peuvent attendre !

Etonné de tant d'arrogance, Michel Strogoff fit un pas en avant et revendiqua son droit de premier arrivé. Mal lui en prit.

Peu disposé à discuter, l'inconnu leva son bras et balafra la figure de Michel Strogoff d'un violent coup de cravache.

L'officier serra les poings et allait déjà se jeter sur l'insulteur, lorsqu'il se souvint subitement de l'importance de la mission dont il avait été investi par le tsar et de la prudence qu'il devait observer rigoureusement dans toutes les circonstances. Il fit un violent effort sur lui-même, et, réussissant à



Ogareff (CHAKATOUNY) bafoue le malheureux supplicié

maîtriser sa colère, il parvint à faire passer sa dignité d'homme outragé après les intérêts de la patrie. Et, à la surprise de Nadia, l'homme qui avait osé soutenir un combat singulier contre un curs et qui avait eu la force et l'adresse de la vaincre, se fit soudain tout petit, très humble, et accepta, sans la moindre protestation, la blessante insulte.

Sur le bateau, Nadia avait, elle aussi, entendu les tziganes parler du courrier du tsar, et, sur le moment même, elle n'y avait d'ailleurs attaché aucune importance. Mais, par une intuition soudaine et inexplicable, cette conversation lui revint maintenant à l'esprit, et elle eut brusquement la conviction que le pseudo-marchand d'Irkoutsk ne pouvait être que l'homme revêtu de la confiance de son souverain. Ils continuèrent leur voyage et arrivèrent presque sans encombre jusqu'aux murs d'Omsk. C'est là que devaient véritablement commencer pour eux de terribles épreuves.

Les hordes de l'émir Phéophar-Khan avaient encerclé la ville et commencé à lui livrer un assaut furieux.

Ayant rencontré une forte bande de Kirghizes, Michel Strogoff et Nadia se trou-



...Etonné de tant d'arrogance, Michel Strogoff fit un pas en avant.

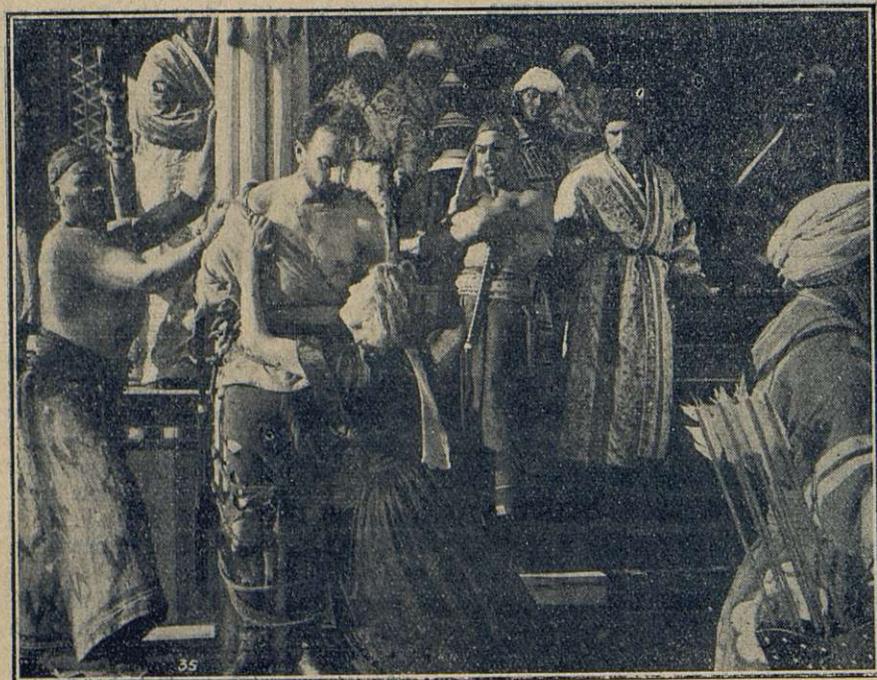
vèrent séparés l'un de l'autre ; lui, grièvement blessé et laissé pour mort après avoir subi un combat héroïque contre de nombreux adversaires ; elle, errant seule à travers les rues de la ville après avoir, à grand'peine, échappé à la captivité.

Omsk était la ville natale de Michel Strogoff et sa mère, Marfa, y habitait toujours. Sa maison était devenue une immense infirmerie vers laquelle les blessés affluaient de tous les côtés.

N'écoulant que son bon cœur, Nadia se mêla aux groupes des ambulancières et arriva ainsi auprès de Marfa.

Un commun destin les lia et les retint longtemps ensemble.

La farouche énergie qui l'animait permit à Michel Strogoff de se remettre rapidement sur pied, malgré la gravité de ses blessures. Et, dans les rues d'Omsk, ses pas se dirigèrent, malgré lui, vers la maison où il avait vu le jour. Il ne fit qu'y jeter un rapide regard à travers la vitre et s'en éloigna aussitôt, se souvenant des paroles du tsar : « Tu devras éviter toute rencontre avec tes parents ! » Mais, déjà, Marfa l'avait aperçu. Elle s'élança derrière lui dans la rue et le rejoignit dans la salle



Marfa Strogoff (JEANNE BRINDEAU) assiste impuissante au supplice de son fils Michel.

commune d'une auberge, où son fils venait de s'attabler.

Fidèle à sa consigne, il l'accueillit avec une froideur affectée et lui affirma qu'elle devait être dupe d'une ressemblance inexplicable, car il ne la connaissait pas, lui, Karpanoff, négociant à Irkoutsk.

Quelque rapide que fût cette scène, elle n'échappa point aux espions de Phéophar-Khan et d'Ivan Ogareff. Ce dernier n'ignorait pas que le fils de Marfa était un brillant capitaine de la garde et il comprit immédiatement que c'était bien lui que sa mère avait reconnu sous un déguisement.

Avec d'autres femmes, parmi lesquelles Nadia, Marfa fut arrêtée comme otage.

Grâce au concours de Zangara, âme damnée d'Ivan Ogareff, qui se mêla adroitement aux prisonniers pour surveiller de près Nadia et Marfa, on réussit à identifier Michel Strogoff. Et, après de multiples tentatives infructueuses, des combats acharnés et une poursuite mouvementée, le courrier du tsar finit par tomber aux mains de ses ennemis.

Avec la foule des captifs, il fut emmené devant Phéophar-Khan et Ivan Ogareff.

— Tu es venu parmi nous pour voir ce



Une lutte mortelle s'engagea entre Ogareff et Strogoff.

que nous faisons, lui dit l'émir. Eh bien ! regarde, regarde de tous tes yeux, car, de ta vie, tu ne verras jamais plus la lumière du soleil !

Et, devant les guerriers mongols, devant les bayadères exécutant des danses langoureuses, devant les captifs effarés, devant Marfa et Nadia, le bourreau de l'émir aveugla Michel Strogoff en lui passant devant les yeux la lame chauffée à blanc d'un énorme cimeterre.

Dès lors, les prisonniers n'intéressaient plus les chefs mongols et, guidé par Nadia, Michel Strogoff put quitter le lieu du supplice. Nu-pieds et en haillons, mendiant le pain qui les faisait vivre, ils se dirigèrent vers Irkoutsk, puisque Michel Strogoff avait toujours sa mission à remplir.

Fouillé, sur les ordres d'Ivan Ogareff, il n'avait plus la lettre de l'empereur, mais il en connaissait le texte qui avait été dicté devant lui par le tsar. Il le ferait connaître de vive voix au grand-duc.

De son côté, Ivan Ogareff n'avait pas perdu de temps. Après avoir préparé une grande concentration de troupes autour d'Irkoutsk, il se présenta au grand-duc sous le nom de Michel Strogoff, porteur du message impérial, et, profitant de la situation privilégiée dont il jouissait mainte-

nant dans la place, facilita les opérations des assaillants à l'aide d'une torche jetée dans le fleuve Angara, où les Tartares avaient déversé le contenu de grands réservoirs de naphte.

Sur ces entrefaites, Michel Strogoff et Nadia arrivèrent dans Irkoutsk en feu. Dans le va-et-vient tumultueux des officiers d'ordonnance, des soldats et des agents de liaison, personne ne prêtait attention aux deux misérables mendiants dont on ne s'expliquait pas la présence. Et, rôdant ainsi dans les couloirs, frappant à toutes les portes, à la recherche de celui qui prendrait connaissance du message impérial, Nadia puis Michel Strogoff se trouvèrent subitement en présence d'Ivan Ogareff.

Alors, la voix de Strogoff s'éleva :

— Prépare-toi à mourir, Ivan Ogareff, traître à la patrie et à ton tsar... Le supplice que tu m'as fait subir a été éphémère. Pour un temps seulement, j'ai été privé de mes yeux et le ciel me permet, aujourd'hui, de te châtier.

Et, d'un bond, il se jeta sur son adversaire, interdit. Une lutte mortelle s'engagea entre eux. Michel Strogoff finit néanmoins par terrasser Ivan Ogareff, qui paya enfin tous ses crimes.

Le vrai courrier du tsar put enfin se faire



...Et bientôt, dans la chapelle du Kremlin, on célébra joyeusement le mariage de Michel Strogoff et de la fidèle Nadia.

reconnaître par le grand-duc. Les Tartares furent repoussés par les Russes. En récompense de son héroïque exploit, Michel Strogoff fut nommé prince Strogoff et colonel par le tsar.

Et bientôt, dans la chapelle du Kremlin, on célébra joyeusement le mariage de Michel Strogoff et de la fidèle et douce Nadia.

L'Interprétation = La Réalisation

Dans le concert de louanges qu'a soulevé la présentation de *Michel Strogoff*, une part considérable s'adresse aux interprètes exceptionnellement choisis de l'adaptation de l'œuvre de Jules Verne. Il était difficile de réunir un choix plus judicieux à tous les points de vue d'artistes susceptibles de mieux incarner les héros du roman.

Au premier plan se place évidemment le héros principal, celui sur qui repose toute la vie de l'œuvre et le nœud de l'intrigue.

Quel meilleur choix pouvait-on espérer pour incarner le grand héros de cette épopée qu'Ivan Mosjoukine ? Le grand artiste est Russe et pouvait donc mieux que tout autre nous dire, vivre pour nous les divers états qui affectent cette âme tellement particulière et dans laquelle les réactions ne se produisent pas exactement comme chez les extrêmes-occidentaux que nous

sommes. Mosjoukine était mieux à même de nous donner le vrai Michel Strogoff, celui qui, à travers la fiction du romancier, va rejoindre l'humanité vraie du héros évoqué.

Avec quelle vie, avec quelle sincérité il a campé les divers aspects de ce personnage si divers et que le scénario place dans des situations tellement différentes ! C'est d'abord le brillant officier du tsar, appelé au milieu d'une fête pour une redoutable mission qui peut exiger le sacrifice de sa vie. Puis, en cours de route, l'homme en proie à toutes les luttes, à tous les obstacles, et c'est tout le côté sportif, souple, habile de son tempérament que nous montre là Mosjoukine. Nous voyons se dérouler ensuite les heures graves du supplice et c'est l'homme affecté dans son humanité qui nous paraît, le fils souffrant de sa propre douleur et de celle de sa mère. Voici

maintenant l'aveugle, la pauvre loque humaine, le héros devenu vagabond, mendiant, aveugle, perdu avec celle qui est son seul soutien dans des paysages désolés. Dans toutes ces compositions plane une vie, une sincérité émouvantes qui nous saisissent jusqu'au plus profond de nous. Mosjoukine a trouvé dans *Michel Strogoff* le plus beau rôle de sa carrière et il l'a vécu en grand, en très grand artiste ; certaines de ses expressions sont parmi les plus belles qu'ait enregistrées le cinéma.

Immédiatement à ses côtés il faut placer Nathalie Kovanko, qui a composé également son personnage comme seule une Russe pouvait le vivre. Dans ses traits, dans ses expressions nous retrouvons ce charme slave si particulier, fait de telles nuances que souvent nous avons quelque peine à deviner les états d'âme de celui qui l'exprime. Sous ces apparences calmes, nuancées d'un frémissement qui est à peine perceptible, que de choses, que d'émotions, de tristesses ou de joies sont encloses ! Nathalie Kovanko a vraiment incarné la pure et belle Nadia, d'une douceur exquise, d'une tendresse captivante, et qui nous émeut jusqu'au plus haut point. La grande interprète a prêté à Nadia des regards, des attitudes d'une éloquence et d'une profondeur qui disent toute cette belle âme.

Le beau visage, la douceur qui émane des traits de Jeanne Brindeau nous ont montré la mère de Michel Strogoff, la tendre, la sensible Marfa. Jeanne Brindeau a su être à la fois le personnage particulier qu'exigeait son rôle et présenter en même temps une incarnation de la mère dans tout ce qu'elle a de plus beau et de plus pur. La qualité de sa composition la place à côté des deux principaux interprètes de ce film.

Le choix de Chakatouny pour personnifier le traître Ivan Ogareff a été des plus heureux. Tout d'abord les traits de cet artiste se prêtaient parfaitement à cette composition ; son physique sauvage et rude personnifiait bien celui du félon et cruel adversaire de Michel Strogoff. Sur ses traits, dans son jeu et toute sa façon d'être nous retrouvons l'âme mauvaise, sauvage et portée au mal qu'il est chargé d'incarner.

Henri Debain a composé Blount, le type du journaliste anglais, légèrement caricaturé, tel que l'a voulu l'auteur. Il s'est montré plein d'esprit, sachant dégager

habilement tout le côté comique de son rôle, mais sans charge. Gabriel de Gravone, qui est Jolivet, s'est montré l'égal de son confrère anglais et tous deux nous ont donné des scènes réellement amusantes et qui apportent dans le tragique des événements qui les entourent une diversion agréable.

C'est Tina de Yzarduy qui a composé le personnage inquiétant de Zangara, la danseuse espionne, l'âme damnée d'Ogareff. Servie par son physique, par tout ce qu'a d'étrange sa personnalité, Mme de Yzarduy a su très sincèrement animer ce type de bohémienne sauvage, instinctive et néfaste qui lui convenait parfaitement.

L'énigmatique figure asiatique de l'émir



IVAN MOSJOUKINE (*Michel Strogoff*).



JEANNE BRINDEAU (Marfa Strogoff).

Phéophar-Khan est parfaitement campée par Defas, qui joue son rôle avec toute la mesure réservée qui convient ; le proscrit Basil Fedoroff, le père de Nadia, est bien vécu par K. Kvanine et le général Kissoff par le prince N. Kougoucheff ; Gaïdaroff évoque de façon saisissante l'attitude et les traits du tsar Alexandre II.

Une interprétation remarquable, une œuvre grandiose, une réalisation d'une rare puissance et d'une richesse exceptionnelle, tout concourt à faire de *Michel Strogoff* un chef-d'œuvre du cinéma.

*
**

PARMI les titres d'ouvrages célèbres, *Michel Strogoff* est un de ceux qui éveillent en nous le plus de souvenirs. Cette véritable épopée a fait l'enchantement de bien des soirées dont le souvenir n'est pas prêt de s'effacer et lorsque, après de nombreuses années, on relit le roman de Jules Verne, on est étonné de voir combien il a gardé sa fraîcheur et son intérêt et de quelle façon habile et puissante le romancier a su nous attacher à son héros et nous faire

palpiter au récit des aventures formidables qu'il traverse.

Avant de passer à l'écran, il est incontestable que le thème de *Michel Strogoff* devait tenter les auteurs dramatiques. On se souvient du grand succès qui accueillit à Paris, au théâtre du Châtelet, cette adaptation à la scène et je crois qu'il est peu de théâtres de province qui n'aient ému leurs spectateurs au récit des prouesses du fameux capitaine de la garde impériale russe. Mais, pour habiles qu'aient pu être les adaptateurs, il leur était impossible de ne pas réduire un sujet aussi vaste et dont précisément l'ampleur dans le décor et la succession des scènes est une des principales puissances.

Du jour où le cinéma eut trouvé de larges moyens d'expression, *Michel Strogoff* devint un sujet de film remarquable, auquel plus d'un metteur en scène dut penser ; cette adaptation était « dans l'air », mais de là à la réaliser, il y avait une marge tellement grande qu'il fallut attendre de nombreuses années. On comprend ce retard, ces hésitations lorsque l'on songe à la puissance financière et matérielle qu'exigeait pareille entreprise.

Il fallait tout d'abord envisager des reconstitutions d'époque, non pas seulement



TINA DE YZARDUY (Zangara).

dans un cadre déterminé, mais dans une succession de cadres de la plus grande diversité, depuis le palais du tsar Alexandre II, sur lequel débute le livre, les divers intérieurs que traverse Michel Strogoff au cours de son voyage et le camp for-

ractère. Toute l'action se trouve encadrée par cette guerre qui met aux prises les armées russes et les bandes tartares. Les grandes luttes, les batailles sont soutenues surtout par de la cavalerie, des poursuites émouvantes donnent au film une vie, un rythme extraordinaires.

Pour faire manœuvrer ces véritables armées de cavaliers, il fallait des terrains immenses.

C'est donc en Russie, en Lettonie que *Michel Strogoff* a été tourné, mais si l'on bénéficia des avantages que donnaient la place nécessaire, les armées requises et la figuration indigène, on se trouvait par contre



Le camp de l'émir Phéophar pendant le supplice de Michel Strogoff.



Le même décor avant qu'il ne soit envahi par la foule des artistes et des figurants.

midable de l'émir, jusqu'à l'évocation non moins grandiose d'Irkoutsk où se termine le calvaire du héros. On comprend que des hésitations se soient longtemps produites, et l'on n'en a que plus de considération pour la puissance firme qui a osé jouer la difficulté et y a réussi d'une façon aussi exceptionnelle.

On ne pouvait songer à réaliser *Michel Strogoff* en France, trop de raisons réellement insurmontables s'y opposaient et, au premier plan, il faut mettre le souci de la vérité historique, car on ne pouvait choisir un pays quelconque pour figurer celui qu'a décrit si minutieusement l'auteur ; c'est la Russie seule qui pouvait convenir, la Russie des steppes immenses, de ces vastes étendues à l'aspect sauvage et désolé. Il le fallait d'autant plus fortement que la figuration joue, dans le film, un rôle important et concourt à lui donner son véritable ca-

privé de toutes les facilités matérielles que l'on aurait trouvées ailleurs. Tourjansky a dû travailler dans un pays dépourvu non seulement de ce que l'on peut entendre par confort moderne, mais aussi de cette vie moderne dont nous ne constatons les avantages que le jour où nous en sommes privés.

C'est ainsi, entre bien d'autres choses, qu'il fallut amener sur place et sur des distances considérables, dans des chars traînés à force d'animaux, tous les bois, tous les tissus, en un mot tous les matériaux qui ont servi à l'édification de cet ensemble puissant qui, au point de vue reconstitution, a surpris et étonné tous les spectateurs de la

présentation et qui ne surprendra pas moins le grand public.

De même fut posée la question des costumes, des armes, des harnachements, etc., pour des milliers d'hommes qu'il fallut emporter dans ce pays isolé. Pour indiquer à quel point était éloigné de tout centre la région où fut tourné *Michel Strogoff*, il nous suffira d'indiquer que l'auto emmenée par le metteur en scène était la première que l'on ait vue dans le pays et qu'elle était regardée comme un objet d'exceptionnelle curiosité.

Mais, par contre, le réalisateur fut servi

vainqueur d'Erzeroum, dirigea lui-même les manœuvres.

Les intérieurs, palais du tsar, maisons traversées par Michel Strogoff au cours de son formidable voyage, palais d'Irkoutsk, etc., ont été reconstitués d'après la documentation la plus rigoureusement authentique et c'est à une véritable évocation de la vie russe à cette époque que nous assistons.

Le résultat de cet effort, qui marquera dans l'histoire de la cinématographie, on sait ce qu'il a été : un véritable chef-d'œuvre du cinéma, une production qui va connaître dans le monde entier un retentisse-



La réalisation d'un film était chose nouvelle pour les Lettons. En toutes circonstances ils apportèrent leur concours au réalisateur TOURJANSKY.

au delà de ses espérances au point de vue de la figuration. Il retrouvait dans ce pays les figures décrites par Jules Verne, il les rencontrait dans la rue, typées de façon saisissante, vivant de leur vie propre et cette vie étant conforme à celle imaginée par le fécond romancier, il était impossible de trouver mieux et l'on verra comment Tourjansky sut remarquablement s'en servir.

Quant aux reconstitutions de batailles, elles furent magistralement menées. Les autorités lettonnes favorisèrent avec la plus grande amabilité la tâche du réalisateur. Non seulement les 10.000 hommes que nécessitent tous les assauts de troupes, les batailles, les charges de cavalerie furent aimablement mis à la disposition du metteur en scène, mais le général Kalitine, le célèbre

ment considérable. Il n'est pas de pays qui n'ait acquis *Michel Strogoff* et partout la vision de cette œuvre magnifique est attendue avec la plus grande impatience. Toute la presse, sans exception, a enregistré le succès grandiose de la présentation et dit les raisons de ce succès. Nous donnons plus loin des extraits de la critique, ils montrent combien fut rare et complète une telle unanimité, à laquelle nous sommes heureux de nous associer.

Producteurs, metteur en scène, artistes, tous les collaborateurs qui travaillèrent à la réalisation de *Michel Strogoff* ont droit à tous nos compliments et aussi à notre reconnaissance pour l'immense effort qu'ils ont fait en faveur du film français.

JEAN DELIBRON.

Ce que la Presse pense de " Michel Strogoff "

La Semaine Cinématographique :

Dernièrement, à Vienne, M. Max Reinhardt disait à un de mes confrères qu'il ne voyait pas sans appréhension la terrible concurrence que fait le cinéma au théâtre. En effet, *Michel Strogoff* fut monté au théâtre avec une magnificence sans pareille. En des décors de toute beauté, nous avions une interprétation hors ligne. La figuration était nombreuse, les ballets au camp des Tartares étaient de toute beauté, l'orchestre, les fanfares, les lumières donnaient à ce drame une splendeur féerique inconnue jusqu'à ce jour. Qu'est-ce que tout cela en comparaison de la réalisation cinématographique des héroïques aventures du courrier du tsar !...

Pauvres décors de théâtre, qu'êtes-vous à côté du bal à la cour, de l'invasion des Tartares, du camp de l'émir, des danses des bayadères dans la tente de Phéophar-Khan, de l'assaut d'Irkoutsk encerclée par les nappes de naphte enflammé surnageant sur le fleuve Angara ! Que sont les figurations théâtrales d'antan à côté des masses représentées par des milliers de soldats russes défendant jusqu'à la mort la ville d'Omsk prise d'assaut par la cavalerie tartare !... Que sont les artistes d'autrefois dont seul le souvenir de Marais est présent à ma mémoire, à côté de la remarquable distribution cinématographique que toute une salle enthousiasmée a applaudie de tout cœur !

La Presse :

Incontestablement, voici un très beau film d'aventures. Tiré du roman de Jules Verne, dont il respecte l'esprit, ce film est doué d'un mouvement prodigieux et son interprétation est très belle. Je pense qu'il est inutile de rappeler le scénario, car ce roman, l'une de nos premières lectures, est inscrit dans toutes les mémoires.

Que ce soit dans l'uniforme d'officier, sous le déguisement, en haillons, au combat, au supplice ou dans les scènes pathétiques, Ivan Mosjoukine est un artiste incomparable.

Les scènes d'intimité sont enchâssées adroitement au milieu de farouches combats. Le tout donne une impression puissante de réalisme. C'est un très beau film.

Le Journal :

L'espérance de tous les milieux cinématographiques n'a pas été déçue cette fois encore avec *Michel Strogoff*, et la foule immense qui se pressait dans la salle pourtant si vaste de l'Empire, mercredi dernier, fut littéralement soulevée par un enthousiasme formidable, dont l'expression déferlait en applaudissements ininterrompus, partis de tous les rangs.

Ovations méritées par l'effort colossal que représente cette puissante réalisation de V. Tourjansky et par l'impressionnante beauté que révèlent tous les tableaux dont elle est composée.

Paris-Soir :

Seul, le cinéma pouvait traduire dans toute son ampleur la beauté farouche de cette œuvre vivante et colorée, et suivre pas à pas l'odyssée passionnante du héros russe.

Un découpage habile, de larges fresques, des scènes émouvantes ont littéralement soulevé l'enthousiasme des spectateurs qui se pressaient en foule, mercredi dernier, à l'« Empire », pour applaudir ce film qui fera le tour du monde.

Pas un instant, le rythme ne fléchit et ne donne cette impression de lourdeur que peuvent causer certains films étrangers à grande mise en scène.

Œuvre de grande classe, *Michel Strogoff* réunit une interprétation parfaite.

Paris-Midi :

Je ne sais si le public se rend exactement compte du travail formidable, des sommes énormes, de la dépense d'énergie et de talent qu'exigent la préparation, l'exécution et la mise au point d'un film tel que *Michel Strogoff*, mais il est impossible que les Français qui le verront ne ressentent pas une légitime fierté en songeant que ce labeur immense que couronne une magnifique réussite a été entrepris par une firme française.

L'Echo de Paris :

S'il fut jamais un roman qui se prêtât à une adaptation cinématographique, c'est bien *Michel Strogoff*.

M. V. Tourjansky a porté *Michel Strogoff* à l'écran. Il en a fait un film magnifique, copieux, intéressant, dont le succès, devant le grand public, la saison prochaine, sera vif, assurément.

Le Petit Journal :

Dix mille cavaliers, — commandés par le général Kalitine, le vainqueur d'Erzeroum en personne, — chargeant dans la plaine ; le mouvement prodigieux, l'immensité d'une armée tartare dans la poussière de son convoi ; l'incendie d'une ville ; les fêtes éclatantes du palais des tsars — telles sont quelques-unes des admirables visions que les « Films de France » présentaient l'autre soir dans la nef de l'« Empire ».

Un tel film fait plus que d'honorer des organisateurs, des protagonistes, une firme : il nous place d'un seul jet dans la production cinématographique universelle, au premier rang.

Comœdia :

L'œuvre que viennent de nous présenter les « Films de France » et la « Société des Cinéromans » est, à cet égard, une des productions les plus riches, les plus complètes que nous ayons vues. Plus d'un spectateur sortit de la salle avec le vertige éblouissant des merveilleuses images qui charmèrent son enfance et qui surgissaient toutes parées d'une vie nouvelle.

Ce grand film vient après *Les Misérables* et il en est le digne successeur. Il va aussi aller en Amérique où son circuit doit être triomphal.

Michel Strogoff fait honneur aux Films de France et à leur directeur, leur animateur, M. Jean Sapène, qui n'a jamais mieux mérité de la production française.

Le Matin :

Il n'est pas d'événement de tout ordre qui ne renferme sa philosophie. La réalisation prestigieuse de *Michel Strogoff* comporte la sienne. Ce film va porter dans le monde entier une nouvelle preuve de l'activité invaincue de la France, capable, pendant la pire des crises, d'industrialiser jusqu'à la magnificence un art moderne, d'imposer la puissance et la hardiesse des conceptions, l'élégance des réalisations et la saine ferveur de son génie.

Hebdo-Film :

Que ce film, au titre mondialement célèbre et à l'intrigue si connue, soit essentiellement commercial, voilà qui, tout d'abord, ne fait pas l'ombre d'un doute. Et cela, primant tout, suffirait à justifier la confiance des lourds capitaux employés à son édification. Mais — et nous nous en réjouissons tous — il constitue en plus une œuvre de haute classe et sensationnellement artistique, qui le met au niveau de nos plus belles productions actuelles.

LA QUESTION DES AFFICHES

J'AI incidemment effleuré, dans un précédent article, la question des affiches en indiquant que les directeurs ne les rédigent pas toujours avec tout le soin désirable. Sur quoi un directeur observe que je ferais mieux de protester contre l'augmentation du droit de timbre sur les affiches qui constitue un nouvel accroissement des charges de l'exploitation. Sans nul doute mon correspondant a raison et je ne refuserai certainement pas de m'associer à sa protestation. Toute surcharge du poids qui écrase actuellement les directeurs de cinéma est absurde et odieuse. Absurde parce que le seul effet de l'augmentation du droit de timbre sur les affiches sera vraisemblablement d'inciter les directeurs à en répandre un moins grand nombre, en sorte que le surplus de recette escompté par le fisc sera nul. Odieuse parce que la diminution du nombre des affiches risque d'amener une diminution du nombre des clients. Ainsi on aura porté, sans aucun résultat fiscal appréciable, un nouveau coup à une industrie nationale qu'il conviendrait, au contraire, dans l'intérêt du relèvement économique du pays, d'aider de toutes façons.

Mais cela qui — je n'en disconviens pas — méritait d'être dit, ne saurait l'être, actuellement, que pour le principe et pour la forme. A quoi servirait-il, en effet, de demander grâce pour le cinéma dans le moment que la pluie des impôts directs et indirects s'abat sur l'ensemble des contribuables français, auxquels on fait un devoir de se résigner à tous les sacrifices pour le salut du franc... et de la France ?

En attendant, pourquoi les directeurs de cinéma ne surveilleraient-ils pas d'un peu plus près l'annonce de leur programme ? Il ne leur en coûterait rien et tout le monde s'en trouverait mieux.

Ces jours derniers, je considérais trois vastes panneaux-réclames qui ornent la façade d'un grand et bel établissement de la rive gauche fort habilement géré pour le compte d'un important groupement de capitaux par un excellent directeur des plus compétents et des plus sympathiques. Ces trois panneaux annoncent chaque semaine

le spectacle de la semaine en cours et ceux des deux semaines suivantes.

Or, tout récemment, l'annonce du spectacle de la semaine en cours comportait le nom du metteur en scène, celle de la semaine suivante omettait le nom du metteur en scène mais mentionnait l'ouvrage littéraire transposé à l'écran, enfin l'annonce du spectacle de la troisième semaine indiquait simplement les noms des deux principaux interprètes du film.

Ainsi, dans le premier cas c'est le nom du metteur en scène qui est mis en vedette, dans le second c'est celui de l'auteur du roman adapté, dans le troisième c'est celui des principaux interprètes.

Comment n'est-on pas encore parvenu à adopter, en matière de rédaction d'affiche, une règle uniforme ? Pourquoi laisse-t-on à chacun le soin d'en user comme il l'entend à l'égard du metteur en scène, de l'auteur du scénario, des artistes ?

Mais quelle règle adopter ?

Il me paraît qu'aucune hésitation, à cet égard, n'est possible. Avant tout et en tout état de cause, il faut nommer le metteur en scène. C'est lui qui est incontestablement l'auteur du film. Il en a composé et assemblé les images, il leur a donné le rythme de la vie. Il doit porter la responsabilité heureuse ou malheureuse de son œuvre. On ne peut omettre son nom sans injustice. Le nommer devrait être, par conséquent, une obligation stricte et, au besoin, une obligation légale.

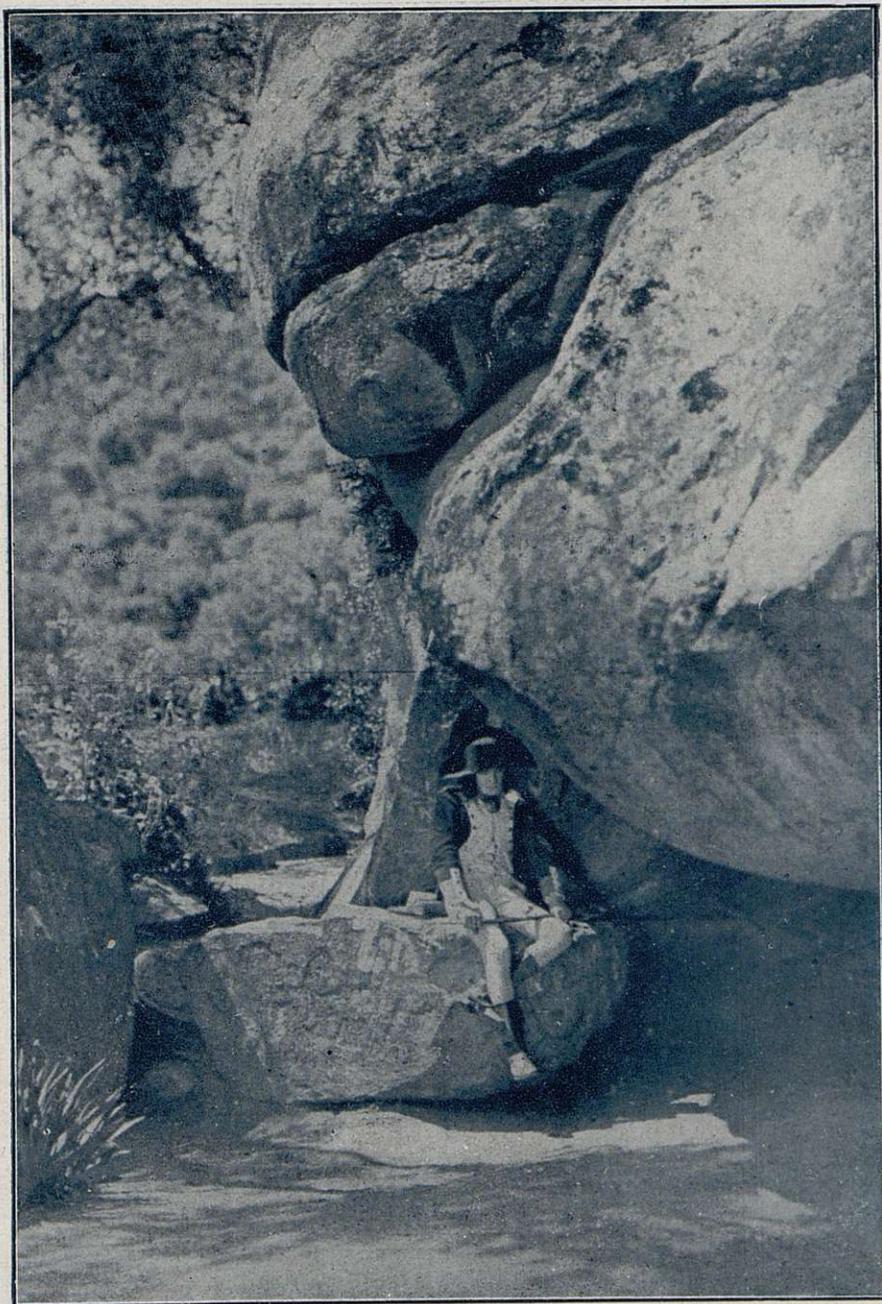
Le reste est purement commercial et soumis à l'appréciation personnelle ou aux stipulations particulières des contrats. Selon que l'on y trouvera intérêt ou que l'on devra se conformer à des engagements pris, on donnera plus ou moins d'importance au nom de l'auteur de l'ouvrage adapté et aux noms des artistes.

Mais d'abord et toujours il faut nommer l'auteur du film qui est le metteur en scène.

Je laisse de côté le cas du scénariste, qui ne pourra être évoqué utilement qu'à l'époque où le scénario écrit spécialement pour l'écran ne sera plus l'exception.

PAUL DE LA BORIE.

" NAPOLEÓN "



En haut : Dolly Davis et Firmin Gémier, en bas : Firmin Gémier.
En Corse, le lieutenant Napoléon Bonaparte médite devant la grotte du Cazonne.

“ LA BRANCHE MORTE ”



En haut : Dolly Davis et Firmin Gémier, en bas : Firmin Gémier dans « La Branche morte », le film très émouvant que J. Guarino réalisa pour les Grandes Productions Cinématographiques et qu'on peut applaudir à partir de cette semaine.

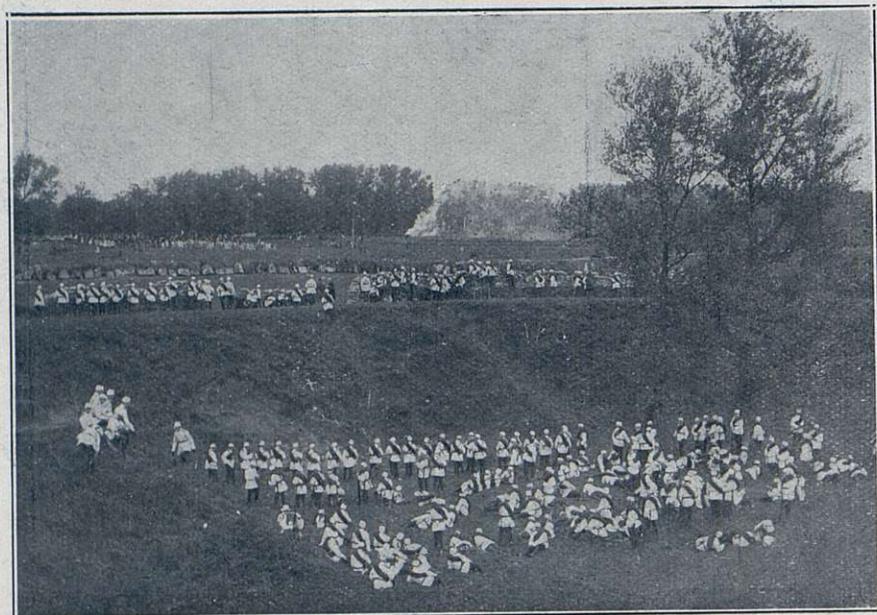
“ LE DANSEUR DE MADAME ”



MARIA CORDA

Cette très belle artiste fait une création remarquable dans « Le Danseur de Madame », film réalisé d'après la pièce de MM. Armont et J. Bousquet, et édité par Aubert.

" MICHEL STROGOFF "



L'armée de l'Empereur Alexandre II...



...et les cavaliers de Phéophar-Khan pendant la bataille d'Irkoutsk.



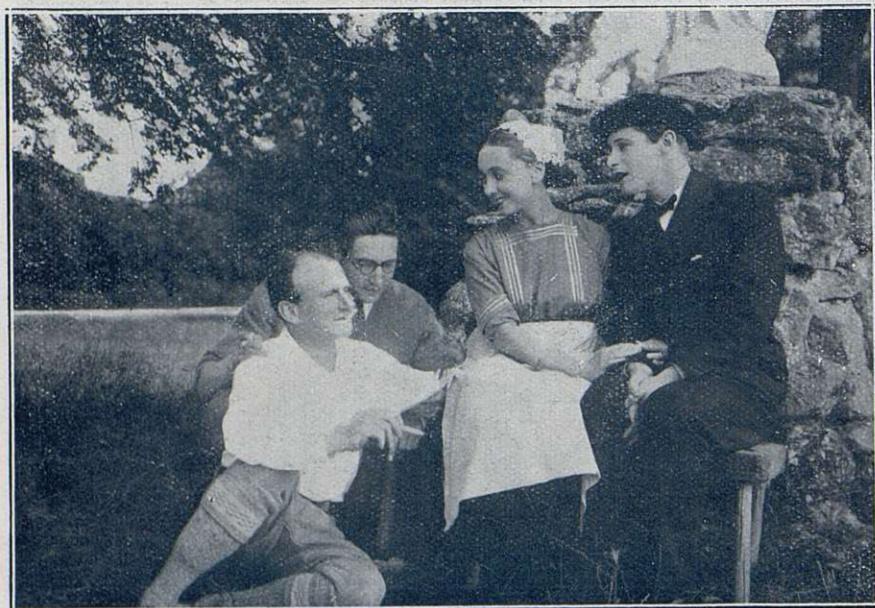
Une des phases de la lutte particulièrement dramatique qui met aux prises Ogareff (Chakatouny) et Michel Strogoff (Ivan Mosjoukine).

" JIM LA HOULETTE, ROI DES VOLEURS "



Nicolas Rimsky dirigeant une prise de vues du film qu'il a réalisé avec Roger Lion d'après la pièce de Jean Guilton.

" LA TERRE QUI MEURT "



C'est en Vendée que furent tournés les extérieurs de ce film que réalise l'Etoile-Film. Voici, entre deux prises de vues : M. Jean Choux, metteur en scène, et deux de ses interprètes principaux : Mlle Madeleine Renaud et Jean Dehelly.

" LA CHATELAINE DU LIBAN "



SOAREZ et PETROVITCH

qui interprètent respectivement les rôles des capitaines Walter et Domèvres, dans le très beau film réalisé par M. Marco de Gastyne et édité par Paramount.

" MOTS CROISÉS "



Percy Johnson (Henri Debain) consulte, avant de se mettre au volant, Un « Manuel du parfait chauffeur » dont les conseils ne lui seront pas inutiles.

" LES FIANÇAILLES ROUGES "



Mad. Gil-Clary dans une scène intensément dramatique du film que tourne actuellement Roger Lion.

Libres Propos

Silence sur l'art silencieux !

Il y a tant de palinodies, d'insouciances, de mensonges qui crient que les gens les plus sincères ne s'y reconnaissent plus. Ceux qui font du bruit, les moins nombreux, écrasent les silencieux et les discrets, c'est naturel. Voilà pourquoi, si l'on vous demande : « Tel film, le trouvez-vous bien ? », il faut que vous répondiez : « Je ne sais pas », à moins que vous n'ayez le temps de justifier votre opinion, d'expliquer pourquoi une scène vous a intéressé, une autre vous a plu, une autre vous a choqué. Si vous ne pouvez pas décrire le talent d'un acteur, souligner ce que vous croyez son ou ses défauts, parler de la mise en scène avec précision et même du texte, ne répondez pas, parce que vous serez trahi ou vous ne serez pas compris. On s'imaginera que vous aimez un film de toute votre ardeur parce que vous aurez dit : « J'ai pleuré » ou l'on affirmera que vous détestez un artiste parce que vous aurez déclaré : « Dans la dernière scène, il exagère ». Il faut tout dire ou se taire, hocher la tête semble déjà émettre une opinion. Si vous exprimez l'avis que les metteurs en scène allemands savent leur métier, on dira que vous les appréciez seulement à cause de leur nationalité. Si vous admirez un film français, on répliquera que c'est pour une raison identique. Si vous applaudissez une vedette américaine, on chantera que vous vous laissez éblouir par la publicité. Si vous vantez un acteur inconnu, on parlera de vous comme de quelqu'un qui veut avoir l'air de dénicher des étoiles. Si vous avez un ami capable de vous écouter longtemps, parlez-lui cinéma. Sinon, ne répondez pas aux questions se rapportant à l'écran, vous risqueriez une fausse compréhension. Et notez que je vous ai supposé des interlocuteurs de bonne foi. Que serait-ce de ceux dont la doctrine est... courbe ? « ...Le fait subsiste, vient d'écrire Zangwill, que notre siècle a vu l'art du mensonge devenir une profession et sa diffusion une science. » Mais, même devant un homme honnête, on ne doit pas courir le risque de susciter une interprétation inexacte. Il y a d'autres sujets de quoi vous trouverez toujours à qui parler : l'argent, par exemple.

LUCIEN WAHL.

LES FILMS DE LA SEMAINE

AVENTURE

Film interprété par PAULINE STARKE, TOM MOORE, WALLACE BEERY, RAYMOND HATTON.

La mode semble être en ce moment aux films tournés dans les îles des mers du Sud, qu'il s'agisse de documentaires comme *Moana*, ou de drames comme *La Frontière humaine* ou de *Aloma of the South Seas*. *Aventure* est un film du même genre dans lequel, tout en ayant le plaisir d'admirer de merveilleux paysages polynésiens, nous assistons à un sanglant conflit entre des indigènes et des Européens qui se disputent la suprématie de l'île sur laquelle ils se sont échoués. Pauline Starke est une aventurière bien captivante et l'on ne peut blâmer l'excellent Tom Moore de l'aimer assez pour arriver à la décider à changer d'existence. Quant à l'équipe Wallace Beery-Raymond Hatton, on a assez vu ce que leurs deux talents conjugués pouvaient donner dans *Le Cargo Infernal*, pour imaginer le brio étourdissant de ces deux joyeux « vilains » dans cette bande qui se recommande par ailleurs par sa belle photo, et sa facture impeccable.

LA BRANCHE MORTE

Film réalisé par J. GUARINO et interprété par FIRMIN GÉMIER et DOLLY DAVIS.

De la pièce d'Arquillière, qui obtint un légitime succès à la scène, J. Guarino a tiré un scénario très émouvant qui met aux prises un pauvre bougre dévoyé et sa famille qui occupe une situation considérable. Un moment le malheureux se révolte, il est sur le point de faire « chanter » ceux qui se refusent à l'accueillir, mais l'affection qu'il porte à sa jeune nièce le retient sur la mauvaise pente. Il ne veut pas faire le malheur de celle qui toujours fut pitoyable... il disparaîtra définitivement.

Firmin Gémier, dont nous attendions beaucoup, ne nous a pas déçus. Il possède à l'écran les mêmes qualités d'émotion et de sincérité qui font son succès au théâtre.

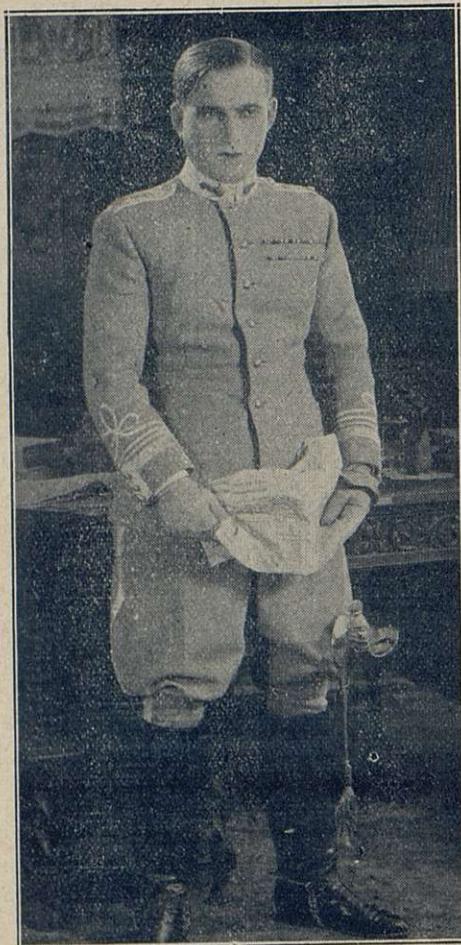
Dolly Davis est charmante dans son rôle trop court. Le film eût gagné, il me semble, si on avait développé ce rôle de jeune fille qui est le seul caractère réellement sympathique du drame.

L'HABITUE DU VENDREDI.

AUX FILMS TRIOMPHE

DOUBLURE DE PRINCE -:- PERDS PAS TES DOLLARS!

Les Films Triomphe viennent de nous présenter une bande excellente avec *Doublure de Prince*. Amour, action, intrigue, mouvement endiablé et exploits fantastiques



DOMENICO GAMBINO, qui incarne le faux prince.

l'apparentent aux meilleurs films américains du même genre.

Un homme au grand cœur, Saetta, a recueilli une petite orpheline, Fauvette, un soir d'hiver que la pauvre petite errait sous la neige. Peu à peu l'amour est entré dans son cœur, et il a compris qu'il chérissait sa

protégée plus comme une femme que comme sa fille adoptive.

Une grande déception l'attend. Il s'aperçoit que l'affection que lui témoigne Fauvette ne correspond pas à ses propres sentiments, et qu'elle aime d'un amour partagé le fils d'un riche industriel, le commandeur Rossi. Voulant réaliser à tout prix le rêve de son enfant chérie, il se rend chez le père du jeune homme, et vient lui exposer le roman des deux amoureux, pour le prier de consentir à un mariage qui fera leur bonheur. Entiché de traditions, le commandeur refuse avec hauteur, ne voulant pas laisser son fils commettre ce qu'il juge une mésalliance. Il devient même insolent et, dans un moment de colère égarée, il tente de faire feu sur Saetta; ce dernier le désarme, mais si malheureux est son geste que, dans la courte lutte qui s'engage, un coup part, et le commandeur tombe, grièvement atteint. Affolé, et pensant qu'il sera accusé d'un crime qu'il n'a pas commis, Saetta s'enfuit par les toits, puis, avisant une cheminée, s'y laisse glisser pour redescendre à terre.

Il se trouve que cette cheminée est celle de la chambre d'un prince en exil, qui avait quitté son pays pour déjouer les projets d'anarchistes qui complotaient sa perte. Un de ses uniformes se trouve sur une chaise. Saetta, dont les vêtements sont souillés par sa descente dans la cheminée, s'empresse de faire le troc, sans se douter de ce que ce changement de costumes lui réserve... Il sort, et voici que partout où il passe, des officiers chamarrés, des chambellans, des valets s'inclinent et lui prodiguent les marques de respect. Mieux encore, une jeune femme qu'il juge être d'un très haut rang, l'entraîne très tendrement en ne lui laissant aucun doute sur les sentiments qui l'inspirent. Vraiment le nouveau rôle qu'il vient d'assumer ne lui semble pas trop déplaisant, et il décide de le continuer. Mais tout va se gâter, du moins en apparence. Le prince dont il est le sosie a encore maille à partir avec les conspirateurs qui veulent le déposséder et, par esprit d'entreprise, Saetta accepte de le remplacer dans la lutte.

Inutile de dire qu'il réussira à déjouer le complot, à rétablir le prince sur son trône compromis et à marier les deux jeunes gens dont il s'est juré d'assurer le bonheur.

Acrobate merveilleux, Domenico Gambino joue le rôle du faux prince avec beaucoup de brio. Il faut également féliciter de leur interprétation Maria Bianca Hubner, Lucie Zanussi, Alex Bernard et Armand Pouget.

**

Zigoto ! Du rire, de la fantaisie, du mouvement ! Des films gais qui toujours constituent une détente salutaire pour le

Peau Rouge. Mais voici qu'une autre tuile s'abat sur lui. Son agence vient de faire un gain inespéré de 10.000 dollars, et, comme le fait est assez rare pour qu'on y prête attention, le conseil d'administration le charge, avec mille recommandations, d'aller porter cet argent à la banque. Zigoto serait très fier de cette marque de confiance, n'était le fait que, précisément à ce moment de l'année, sévit une épidémie bien connue aux Etats-Unis : attaques de banques et agressions de garçons de recette. Aussi, comme la bravoure n'est pas son fort, se dépêche-t-il de courir à la banque. Malédiction ! L'heure est passée, les guichets



LARRY SEMON (Zigoto) et OTIS HARLAN dans une scène de *Perds pas tes Dollars!*

spectateur encore étreint par la vision d'un drame.

Cette fois encore, il reste fidèle à son programme. Le voici employé dans un bureau où se trament des affaires plus ou moins catholiques. Naturellement, il est amoureux de la petite dactylo, qui, d'ailleurs, est charmante. Et, naturellement encore, notre sympathique et amusant héros essuie toutes les mésaventures imaginables. On le repère parce qu'il arrive en retard, parce qu'il fait la cour à la dactylo, parce que son travail n'est pas fait et, à chaque fois, il se tire d'affaire grâce à des ruses de

son fermés et notre ami se voit forcé de conserver son précieux et encombrant dépôt jusqu'au lendemain matin.

Un malencontreux hasard lui fait rencontrer son garçon de bureau, le beau Black au teint d'ébène.

Or, pour comble de malchance, leur malheureuse auto poussive tombe en panne dans un cimetière, dont les pierres tombales leur semblent des revenants qui viennent reprocher aux intrus de déranger leur dernier sommeil. Affolés, les deux froussards s'enfuient dans un moulin abandonné qui dresse sa charpente pourrie non loin de là.

La nuit qu'ils vont passer dans ce lieu hanté... par tous les animaux du voisinage leur enlèvera le goût des aventures s'ils l'avaient encore et quand, au matin, Zigoto, par un scrupule d'honnêteté, revient au bureau pour faire constater qu'il n'a pas perdu la sacoche qu'on lui avait confiée, il a la désillusion de s'apercevoir qu'il s'était trompé de sac et que celui sur lequel il a veillé si jalousement durant toute une nuit pleine de terreurs était complètement vide...

Pourtant, tout est bien qui finit bien. Son employeur le félicite quand même, et sa petite amie lui tend ses bras tous grands ouverts pour qu'il vienne y oublier les petites misères de sa vie mouvementée.

Très bonne comédie, dirigée avec beaucoup de sens du comique, et bourrée de « gags ». Larry Semon, joyeux poltron, Dorothy Dwan, jolie dactyle, Otis Harlan, patron atrabilaire, mais toujours berné, et Howe Black, le bon nègre, toujours prêt à se sauver, constituent mieux qu'un bre-lan de joie... un quatuor de folle gaité.

LUCIEN FARNAY.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

Germaine Dulac vient de tourner aux Studios de Joinville les scènes impressionnantes qui constituent la fin d'*Antoinette Sabrier*. On sait la tragique lutte intérieure qui se livre dans l'esprit de Chabrier lorsqu'il se voit dans l'obligation d'accepter le secours financier de celui qu'il soupçonne d'avoir des relations coupables avec sa femme. C'est dans le visage de celle-ci qu'il cherche un démenti à ses craintes. Germaine Dulac a réalisé ces scènes avec la pénétration psychologique qui marque son grand talent. Elles sont conçues dans une sobriété émouvante et nouées avec une grande sincérité et une extraordinaire simplicité de moyens par Eve Francis, Gabriel Gabrio et Paul Guide.

— René Navarre a commencé de tourner les premières scènes de *Belphegor*, le cinéroman d'Arthur Bernède, que réalise Henri Desfontaine.

— Sur une route de la banlieue parisienne, on pouvait apercevoir, il y a quelques jours, une élégante berline de voyage qui, au trot de ses chevaux, se dirigeait vers la capitale. Sur la route qu'elle suivait, des gamins jouant avec du feu dans une casserole priront peur et s'enfuirent, abandonnant au milieu de la voie l'ustensile enflammé avec lequel ils jouaient. Les chevaux effrayés s'emballèrent, au grand émoi de l'élégante personne qui se trouvait à l'intérieur de la berline. Fort heureusement un passant courageux se jeta à la tête des chevaux et réussit à les maîtriser rapidement et c'est ainsi qu'Adrienne de Cardoville (Jeanne Helbling) fut sauvée par Agricol (Alibert), comme l'exige le scénario du *Jaif Errant* que réalise Luitz-Morat.

NOUVEAUX TARIFS

Les fluctuations des changes n'ont pas été sans avoir de graves répercussions sur les prix des pellicules étrangères et françaises.

Voici les nouveaux tarifs qui nous sont communiqués par différentes maisons :

PATHÉ

Pellicule positive celluloïd	1 fr. 80 le mètre
Pellicule positive ininflammable	1 fr. 85 —
Pellicule négative 35 m/m.....	3 fr. 10 —

KODAK

Pellicule 1 ^{er} choix	1 fr. 90 le mètre
Pellicule négative (Harrow)....	3 fr. 50 —
Pellicule négative (Rochester),	5 fr. 10 —
Pellicule négative penchro	5 fr. 85 —

AGFA

Positive celluloïd 35 m/m....	1 fr. 85 le mètre
Négative marque spéciale	3 fr. 15 —

Les prix de tirage sont, eux aussi, sensiblement augmentés et portés à :

PATHÉ TIRAGE

Tirage positifs de série :	
Sur celluloïd	2 fr. 40 le mètre
Sur ininflammable	2 fr. 45 —

Tirage premier positif :	
Sur celluloïd	2 fr. 75 le mètre
Sur ininflammable	2 fr. 80 —

ÉCLAIR TIRAGE

Tirage de série sur celluloïd. — Pathé, 2,40 ; Agfa, 2,45 ; Kodak, 2,50 ; sur support Pathé ininflammable, 2,45.

Les prix de pellicule et de tirage ne sont pas les seuls, hélas ! qui aient subi pareille majoration ; la location des studios, l'électricité, le personnel grèvent chaque jour davantage les budgets des producteurs. Il leur faudra donc vendre leurs films plus cher aux loueurs qui, eux-mêmes, les loueront plus cher aux exploitants, les mettant ainsi dans la nécessité absolue d'augmenter les prix des places dans leur établissement.

Nous devons compter pour cet hiver sur un relèvement sensible du prix des fauteuils. Les recettes seront plus fortes, mais personne n'y gagnera plus d'argent.

Consolons-nous en pensant... que tout augmentant, il n'y a pas de raison pour que le cinéma fasse exception et que même majoré de 15 ou 20 0/0 le prix d'une place à l'orchestre dans un bon établissement parisien sera encore très au-dessous des prix demandés dans une salle similaire de Berlin, Londres ou New-York.

LES PRÉSENTATIONS

LUCRÈCE BORGIA

Film réalisé par RICHARD OSWALD d'après le roman de HARRY SHEFFS et interprété par CONRAD VEIDT, ALBERT BASSERMANN et LIANE HAID.

CETTE grandiose évocation dramatique de la Renaissance italienne que vient de nous présenter l'Union-Artistic-Film est remarquable tant par son interprétation de grande valeur que par la perfection de sa réalisation.

Il eût été impossible de porter à l'écran l'histoire réelle des monstres que furent les Borgia, et nous comprenons fort bien la nécessité qui obligea le scénariste à déformer l'histoire et à modifier les relations de parenté des tristes héros de son film ! Tel qu'il est il reste éminemment dramatique et impressionnant.

A la fin du XV^e siècle, Rome gémissait sous la tyrannie de la puissante et criminelle famille des Borgia, dont le chef est le pape Alexandre VI.

C'est vers la Ville Eternelle que se dirige le prince Alphonse d'Aragon, fiancé, par procuration, à la nièce du pape : Lucrece Borgia, épouse divorcée de Giovanni Sforza.

Sans connaître celle qu'on lui destine, le jeune prince déteste d'avance « ce spectre debout sur toute l'Italie », comme a dit le poète. La scandaleuse renommée de cette famille l'effraie et c'est dans le but de re-

prendre sa liberté qu'il se rend à Rome.

Exténué par une longue étape, Alphonse d'Aragon fait halte à la porte d'une auberge des faubourgs. Une gitane demi-nue,



Alexandre VI (ALBERT BASSERMANN) maudit César Borgia (CONRAD VEIDT). A droite: Lucrece (LIANE HAID).

au corps souple et voluptueux, mais au visage masqué, évolue parmi la racaille grouillante.

Lorsque la mystérieuse ballerine, à bout de souffle, se laisse tomber épuisée sur le sol, des rustres affolés de désir se ruent sur elle, mais Alphonse d'Aragon arrache la bohémienne à leurs brutales étreintes et l'entraîne hors du bouge.

Une passion aussi soudaine qu'irrésistible s'empare de tout son être ; que lui importe la fiancée qu'on veut lui imposer ? Il ne l'épousera pas, c'est Fandanga seule qu'il aime, c'est elle qu'il veut revoir !

« Reste dans cette auberge, lui dit-elle, un messager viendra qui te conduira vers moi ! »

Plusieurs jours se passent avant que don Alphonse voie arriver enfin le messager de Fandanga ; celui-ci le conduit, les yeux bandés, dans une salle immense et magnifique ; en face de lui se dresse le trône pontifical, et, dans la fiancée somptueusement parée que lui présente le saint-père, Alphonse reconnaît Fandanga.

Leur mariage, célébré en grande pompe, quelque temps plus tard, anéantit les projets amoureux d'un homme dont le nom redouté plane sinistrement sur toute l'Italie : César Borgia.

Deuxième fils du pape, César aime Lucrèce d'une passion ardente. Il s'est juré qu'elle n'appartiendrait qu'à lui seul, mais la nièce du pontife n'éprouve pour son redoutable cousin que haine et mépris !

L'image de Lucrèce aux bras d'un autre affole César, une frénésie de meurtre s'empare de lui ! Alphonse étant prince de Naples, il ordonne la mort de tous les Napolitains habitant Rome. En même temps, il fait assassiner son frère aîné : Juan Borgia, son rival dans le cœur de Naomi, une jolie orpheline dont il veut faire le jouet de ses caprices... Et la pauvre Naomi elle-même est jetée aux bêtes du cirque, comme au temps de Néron et des martyrs !

Prévenu à temps, Alphonse d'Aragon peut fuir la capitale.

César feint d'obéir aux ordres formels du souverain pontife ; il remet à Lucrèce le sauf-conduit qui doit protéger la vie de son mari, mais aussitôt, traître à sa parole, il fait enlever Lucrèce par ses sbires, l'enferme dans un couvent, puis il attire le jeune prince dans un guet-apens et le fait assassiner.

Tant de meurtres, tant d'infamies finissent par épouvanter le pape Alexandre Borgia lui-même, mais la malédiction dont il accable le fratricide ne saurait apaiser l'implacable ressentiment de Lucrèce...

Le destin, lassé par le démon, vient en aide à l'indomptable veuve : Giovanni Sforza, le premier mari de Lucrèce, rude et vaillant condottiere, touché par les infortunes de celle qu'il aime toujours, lui a

offert asile dans son château fort de Pesaro.

A l'instigation de Lucrèce, Sforza provoque César en combat singulier. Gravement blessé, Sforza voit se pencher vers lui l'adorable visage de Lucrèce, tandis que l'infâme César, frappé à mort, exhale son dernier souffle dans une suprême et hideuse imprécation...

La mise en scène de Richard Oswald est en tous points remarquable. Le palais des Borgia, la cour pontificale et surtout les scènes du cirque et le siège du château de Sforza sont rendus avec un faste inouï et une vérité saisissante. Les mouvements de foule, parfaitement réglés, égalent les plus formidables productions vues jusqu'à ce jour. Il se dégage des décors une grandeur impressionnante qu'augmentent encore des éclairages savants.

S'il est un rôle qui convenait plus spécialement à Conrad Veidt, n'est-ce pas celui de César Borgia, monstre d'une ambition sans bornes, d'une cruauté implacable, asservi par la passion qui le ronge ? Qu'il soit représenté en courtisan sournois, qui, avec des gestes félins, ordonne la mort de celui qui le gêne, ou bien qu'on le voie en armure et casque en tête, comme le guerrier brutal qui veut que tout cède à sa volonté de condottiere, la même impression de force insinuante et terrible se dégage de sa personnalité si fortement marquée. Liane Haid est une Lucrèce qui n'est pas celle que nous a présentée l'histoire, mais conforme à l'héroïne du roman dont fut tiré le film. Toute grâce, tristesse, douceur et passion, elle incarne délicatement celle qui, malgré sa vie impure, ne fut pourtant, s'il faut en croire certains chroniqueurs, pas souillée, quant à l'âme, par la corruption de cette époque. Alexandre VI, que représente Albert Bassermann d'une façon magistrale, est un pape égaré, qui a laissé sa place de vicaire de Dieu dans la vie future pour celle, qu'il juge plus enviable, de prince de ce monde. Autour d'eux, une distribution excellente, tant au point de vue du talent des artistes que de la précision des types qui a présidé à leur choix, achève de donner à la bande un cachet incontestable de beauté.

JEAN DE MIRBEL

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer 1 fr. 25 pour nous couvrir des frais.

L'EMPREINTE DU PASSÉ

Film réalisé par CECIL B. DE MILLE, interprété par JOSEPH SCHILDKRAUT, JETTA GOUDAL, WILLIAM BOYD, VERA REYNOLDS, CASSON FERGUSSON, TRIXIE FRIGANZA, etc.

Semblable au Cid qui « pour ses coups d'essai, voulait des coups de maître », la société française des Films Erka nous présente comme prémices de son contrat avec les « Producers Distributing Company » une bande de tout premier ordre, l'avant-

Au cours d'un accident de chemin de fer qui les restitue à leur vie passée, durant leur évanouissement, ils ont enfin l'explication de l'énigme. Jadis, dans leurs existences antérieures, ils commirent des actes bons ou mauvais dont l'effet se répercute sur



JETTA GOUDAL et JOSEPH SCHILDKRAUT dans L'Empreinte du Passé.

dernière production du célèbre C. B. de Mille, *L'Empreinte du passé*. Rarement vit-on combinés une telle science de la composition, une si belle qualité de photographie, de tels effets et des truquages si bien exécutés. Le scénario, quoique de tendance moralisatrice chrétienne, a été si heureusement traité qu'il n'a aucun caractère de propagande confessionnelle. Le thème du film se rattache d'ailleurs à des conceptions assez hardies de la réincarnation.

Un jeune Américain, nouvellement marié, ne peut s'expliquer l'aversion momentanée et injustifiable de sa femme qui, pourtant, l'a épousé par amour.

leur vie actuelle. C'est là une thèse très hardie, mais qui, traitée par un maître tel que Cecil B. de Mille, ne peut manquer d'étonner et de captiver tous les publics. Certaines scènes, telles que l'accident de chemin de fer et le duel médiéval, sont d'une réalisation tellement saisissante de vérité qu'elles créent une angoisse que même les plus blasés des professionnels, pourtant au courant de ces sortes d'effets, ne peuvent s'empêcher d'éprouver. L'interprétation, au-dessus de tout éloge, sera goûtée de tous ; qu'il nous suffise de prononcer les noms de Schildkraut, Jetta Goudal, Vera Reynolds, William Boyd.

LE VAINQUEUR DU CIEL

Film interprété par NUNGESSER et
JACQUELINE LOGAN.

As de la guerre, en même temps qu'aviateur émérite, Nungesser devait tenter par le double appoint de sa célébrité et de sa science d'homme volant les producteurs en quête de films sensationnels et à grosse publicité. La bande a été très habilement mise en scène, donnant plus de relief au célèbre caïnine comme aviateur redresseur de torts que comme acteur.

Il ne faut d'ailleurs considérer ce film que comme une réalisation hardie d'un épisode du banditisme aérien aux Etats-Unis, et, à ce point de vue, il est irréprochable.

TOUT POUR L'OR

Réalisation de EMIL JANNINGS et interprété par
EMIL JANNINGS, V. RILLA et AGNÈS SERVAIS.

Un film d'Emil Jannings ne saurait nous laisser indifférents. Celui-ci, quoique datant, je crois, de quelques années déjà, est éminemment intéressant parce qu'il nous permet d'étudier le talent du grand artiste dans un rôle où il put déployer à la fois ses rares dons de comédien et de tragédien.

Il faut avoir vu Jannings dans toute la première partie de ce film, il y est remarquable de gaieté et de fantaisie ; il possède un sens très juste du comique, comme il possède aussi la faculté d'émouvoir. Les dernières scènes au cours desquelles il s'aperçoit qu'il est responsable de l'assassinat de son fils qu'il chérit peuvent compter parmi les plus dramatiques qui aient été réalisées à l'écran.

Mais Emil Jannings ne fut pas seulement le principal interprète de cette comédie dramatique, il en assuma également la mise en scène et prouva qu'il avait beaucoup appris au contact des grands réalisateurs qui le dirigèrent durant sa brillante carrière.

GALAOR CONTRE GALAOR

Film interprété par l'athlète GALAOR

Le scénario de ce film a été conçu uniquement pour mettre en valeur les qualités sportives et athlétiques de son protagoniste.

Certaines scènes et plus spécialement celles où Galaor poursuivi parvient à s'échapper en s'agrippant à une grue qui le transporte à plus de 30 mètres du sol sont

assez impressionnantes. Mais il manque au scénario un intérêt autre que celui de ces prouesses acrobatiques, et à Galaor d'être un bon comédien.

DICK LE VENGEUR

Film interprété par ANITA STEWART, JACK
CURTIS et le chien DICK.

Un film dont le héros est un chien-loup, d'autant plus intéressant qu'il n'est pas de race. Il faut le voir avec ses oreilles couchées, ses babines retroussées sur ses crocs menaçants et ses yeux piqués de points brillants qui expriment tour à tour l'affection sans bornes et la haine féroce.

Voilà un animal qui est peut-être plus intéressant dans sa sauvagerie que Pierre le Grand ou Rin-tin-tin. Il est comme une sorte de Nanouk humain, qui a joué devant l'objectif sans se douter qu'il posait pour un film. Sans doute des chiens acteurs de la valeur de ceux que nous avons nommés sont-ils dignes d'éloges, mais celui-ci a un tel accent de vérité sauvage qu'il en est beaucoup plus impressionnant. Nous nous en voudrions de ne donner qu'une mention à Anita Stewart et à Jack Curtis à qui nous devons de mettre en valeur le talent inconscient de leur confrère à quatre pattes.

LE SIGNAL

Film interprété par AILEEN PRINGLE,
HERBERT HOLMES, etc.

Comédie dramatique sportive, nous dit le programme. On ne pouvait mieux résumer l'intérêt de ce film. Nous voici transporté dans un milieu de courses, de bookmakers, de jockeys, d'intermédiaires louches et d'amoureux en quête de brouilles et de réconciliations. Aileen Pringle, pour une fois, abandonne sa grande allure de reine outragée pour devenir une charmante jeune fille de la Louisiane qui possède un intérêt dans une écurie de courses et met tout en œuvre pour faire triompher son cheval, même des moyens qui pourraient faire trembler son mari éventuel. Mais ce n'est que pour un bon motif, et comme tout est bien qui finit bien, nous sommes les premiers à applaudir à ses stratagèmes. A noter le nègre qui joue d'une façon extrêmement amusante et observée le rôle du jockey.

HENRI GAILLARD.

Échos et Informations**« Le Film vierge Pathé »**

C'est le titre d'un ouvrage que vient de faire paraître la Société Pathé Cinéma.

En fait, c'est un ouvrage de haute portée technique. Sans doute le nom de Pathé y est, comme de juste, souvent prononcé — légitime hommage au mérite de M. Charles Pathé — mais si l'on songe que la documentation, très complète, que contient ce livre n'a rien d'exclusif à la marque Pathé, on se rend compte du service que peut rendre un tel ouvrage dans tous les milieux du cinéma.

Nous ne saurions, ici, en donner un compte rendu. Tout ce qui touche de près ou de loin à la technique cinématographique y est traité de la façon la plus intéressante pour nous. Le seul hommage digne de cet ouvrage serait de le publier intégralement dans nos colonnes. La firme Pathé nous prive de ce plaisir en offrant généreusement cette brochure à toutes les personnalités du monde cinématographique.

Nous félicitons très vivement la direction commerciale de la maison Pathé et les auteurs de cette publication sans précédent, qui est appelée à rendre les plus grands services à l'industrie cinématographique.

Erka va tourner en France

On dit que M. Frankel, administrateur des Films Erka, va commencer à faire de la production française et vient de signer avec un de nos principaux réalisateurs.

Nous félicitons bien sincèrement M. Frankel, qui, par cette décision, prouve sa confiance en notre production nationale, qu'il introduira en même temps sur le marché américain.

Nous attendons d'autres précisions sur la production française des Films Erka et nous pensons donner très prochainement le nom du metteur en scène et des vedettes engagées, ainsi que le titre de l'œuvre réalisée.

Les exclusivités

C'est le 27 août que le grand film de Stroheim, *La Veuve Joyeuse*, fera ses débuts au Madeleine Cinéma.

Un lancement très original précédera la première vision du film qui, selon toute prévision, sera l'une des plus grandes exclusivités de la saison.

Engagements

M. Mariotti Fred-Rick, qui vient de terminer un rôle important dans *La Bonne Hôtesse*, que tourne Mme Bruno Ruby, est engagé pour être le Hutin dans *Florinne, la Fleur des Valois*, que va réaliser M. Champavert.

Contre l'alcool

Will Hays, le « tsar » du cinéma, vient de promulguer un nouveau décret : « Désormais, tout ce qui a trait à l'alcool, fût-ce dans des sous-titres ou dans des scènes, devra disparaître de l'écran. Nous devons respecter la loi de prohibition dans toutes ses acceptions. C'est faire une propagande inconsciente à l'alcool que d'en parler sans besoin ou de le prendre comme adjuvant dans des scènes comiques ou dramatiques et où son emploi n'apparaît pas comme indispensable. Ne montrez pas de bandes dans lesquelles on parle de bootleggers, d'ivrognes, si cela n'est pas nécessaire à votre scénario, et éliminez l'alcool de l'écran comme nous l'avons éliminé du pays. »

Cette dernière phrase nous laisse rêveurs. L'honorable Will Hays serait-il un humoriste ?

Congrès

Rappelons que le premier congrès international du cinématographe, qui est convoqué par le Comité national français de coopération intellectuelle, sur la recommandation de la Commission de coopération intellectuelle de la Société des Nations, et avec son appui moral, se réunira du 27 septembre au 3 octobre prochain.

Nous publierons prochainement la liste des pays qui ont déjà promis d'envoyer des délégués.

« La Petite »

Tel est le titre du film que réalise actuellement M. Routier-Fabre, d'après un scénario dont il est l'auteur. Alexiane, Joë Hamman et Maurice de Féraudy en sont les interprètes.

Etoiles filantes

Le 28 juillet se sont embarqués pour l'Amérique la belle artiste russe Nathalie Kovanko et Wlatcheslaw Tourjansky, son metteur en scène et mari. Liés par un contrat de cinq années avec la Metro-Goldwyn, ils commencent leur première production américaine en septembre prochain.

« Casanova »

Ivan Mosjoukine et son metteur en scène, Alexandre A. Volkoff, et M. Noël Bloch, administrateur de Ciné Alliance, sont partis pour Venise tourner les extérieurs de *Casanova*. Le prince Victor Sviatopolk-Mirsky, Georges Lampin et Kamerowsky, assistants, Gelfman, régisseur, Nicolas Toporkoff et Fédor Bourgassoff, opérateurs, les accompagnaient. La troupe ne sera pas de retour avant une quarantaine de jours. *Casanova*, qui s'annonce comme devant être une production de tout premier ordre, sera distribué par Pathé-Consortium.

« Napoléon »

Le 31 juillet a été donné, au studio de Billancourt, le dernier tour de manivelle de *Napoléon*, d'Abel Gance. Le réalisateur est parti pour Toulon filmer quelques « raccords » de scènes de batailles, mais la réalisation est considérée comme terminée. Au début de septembre, Abel Gance commencera le montage de son œuvre, dont l'exécution aura nécessité deux années de travail. Il n'aura que juste le temps de choisir, dans cet amas considérable de pellicules, les scènes définitives, et d'en orchestrer la suite, car la présentation de *Napoléon* est fixée au 15 novembre, à l'Opéra.

Service militaire

La Chambre syndicale française de la Cinématographie demande aux jeunes gens, nés du 1^{er} juin au 31 décembre 1906, appartenant au 2^e contingent de la classe 1926, susceptibles de faire des ouvriers ou employés spécialisés dans le personnel non navigant des formations et établissements de l'aviation militaire (électriciens, opérateurs de projection ou de prises de vues, développeurs) de bien vouloir envoyer, avant le 25 août, au Secrétariat, 13 bis, rue des Mathurins, les renseignements ci-après désignés : Nom, prénoms, date de naissance, adresse, décision (si possible) du conseil de revision, bureau de recrutement ou canton où l'intéressé a été recensé, profession, références, appréciation sommaire sur l'instruction et la valeur professionnelle.

« L'Espionne » de Sardou à l'écran

Paramount réalise actuellement, sous le titre anglais *Diplomacy*, l'adaptation cinématographique de la célèbre pièce de Victorien Sardou : *L'Espionne*. Nous verrons dans ce film une magnifique reconstitution du Casino de Deauville, qui fut spécialement visité et étudié par le directeur artistique du film, et qui sera reproduit

avec un grand souci d'exactitude dans ses moindres détails.

Cette scène du Casino sera une des plus importantes du film, et réunira les principaux interprètes : Blanche Sweet, Nell Hamilton, Earle Williams, Arthur Carewe et Arlette Marchal.

« Le Vieil Homme »

La célèbre pièce de M. Georges de Porto-Riche va être transposée à l'écran. Aucune distribution n'est encore faite, mais on dit que la mise en scène en sera confiée au sympathique Gabriel de Gravone, qui ferait ainsi ses débuts de réalisateur.

Documentaires

La mission envoyée en Afrique Occidentale par le Synchronisme Cinématique n'a pas donné de ses nouvelles depuis trois semaines. On se montre assez inquiet sur son sort, tout en espérant que rien de fâcheux ne lui est arrivé.

Cette mission — qui a pour but de réaliser un film sur la vie inconnue des tribus maures — s'est avancée jusqu'en Mauritanie, c'est-à-dire au milieu de populations indigènes réputées sauvages. Et l'inquiétude n'en est que plus grande.

Petites nouvelles

M. Johnson, l'agent régional bien connu, nous fait part de son changement d'adresse.

Ses bureaux seront désormais installés 87, rue de la République, à Lyon. Tél.: Barre 15-95.

M. Johnson devient l'Agent général des Films Erka pour Lyon et la région.

On tourne

M. William Richard commencera incessamment la réalisation de *Sa-Nou*, d'après la pièce du Grand-Guignol. M. Bruna Costantino, directeur artistique de la Production, n'a pas encore définitivement arrêté la distribution. Néanmoins, nous sommes autorisés à dire que Mme Marcy Capri et M. José Davert ont été présentés pour interpréter les rôles principaux.

« Le Joueur d'Échecs »

La réalisation du *Joueur d'Échecs* se poursuit et malgré que Raymond Bernard se dérobe modestement à toute question nous croyons savoir que les « bouts » projetés chaque jour au fur et à mesure que le travail avance ont lieu de lui donner toute satisfaction.

Les scènes de grande figuration vont bientôt commencer au studio de Joinville où de luxueux décors s'élèvent rapidement.

Le metteur en scène va aborder maintenant la partie du scénario au cours de laquelle la silhouette de Catherine de Russie se détachera parmi des péripéties puissamment dramatiques.

Présentations

Les présentations de la Société des Cinéromans et de Pathé-Consortium-Cinéma seront reprises en septembre pour le reste de la production française qui comprendra entre autres : *Titi I^{er}*, *Roi des Gosses*, de Pierre Gilles, mise en scène de René Leprince, avec Jean Toulout et Jeanne de Balzac ; *Le Capitaine Rascusse*, de Paul Dambry, mise en scène de Henri Desfontaines, avec Gabriel Gabrio et Claude Mérelle ; *Les Larmes de Colette*, mise en scène de René Barberis, avec Sandra Milovanoff, René Carl, Paul Jorge et la petite Andrée Rolane (Cosette des *Misérables*) ; *La Petite Bonne du Palace*, mise en scène de Mercanton, avec Betty Balfour et André Roanne ; *Mademoiselle Josette ma Femme*, de Paul Gavault et Charvay, mise en scène de Gaston Ravel, avec Dolly Davis et André Roanne.

LYNX.

Cinémagazine à l'Étranger

BELGIQUE (Bruxelles)

Quel admirable film que *Le Sacrifice de Stella Dallas*, donné simultanément par le Victoria Palace et le Cinéma de la Monnaie !

Le scénario, tiré d'un roman américain, est passionnant et émouvant d'un bout à l'autre et l'interprétation est en tous points remarquable. Un autre très beau film est celui qui vient de présenter le Colisée et qui s'intitule *Le Pont Brisé*. Dans celui-ci, c'est l'interprétation surtout de William Farnum qui est remarquable.

Le programme est complété par un film d'aventures : *Dans la Fournaise*, avec Orven Moore et Constance Bennett, et par *Le Conte de la quatrième Nuit*, de Félix le Chat.

Aubert-Palace continue à faire des salles comblées avec *Paris*, dont le succès semble inépuisable.

PAUL MAX.

SUISSE (Genève)

On a repris *Les Ombres qui passent*, au Grand Cinéma ; malgré la mauvaise saison pour la plupart des salles, il y eut beaucoup de monde.

Mosjoukine ! Ceux qui l'ont vu, dans n'importe laquelle de ses étonnantes créations, n'ont qu'un désir : le revoir. Ceux-là seront bientôt satisfaits, car nous aurons à l'automne *Michel Strogoff*, dont les photographies sont si impressionnantes qu'on peut bien augurer de ce que sera le film lui-même.

Ce film, du reste, comment n'atteindrait-il pas à la quasi-perfection ? Tourné — ce que j'ai toujours préconisé — par des artistes appartenant au pays du héros qu'ils symbolisent, par conséquent ayant le physique de l'emploi et surtout connaissant à fond les us et coutumes de chez eux. *Michel Strogoff*, d'avance, inspire confiance quant à l'interprétation. De plus, il a subi l'influence française, étant extrait du roman de Jules Verne, ce qui nous est une certitude que le souci des nuances, le tact enfin, n'y sera point négligé. De même, les interprètes, puisque vivant à Paris, sont tout pénétrés aussi de culture latine, ce qui ne nuit jamais.

Cette nationalité, du reste, se trahit par maint détail, physique ou moral. Ainsi dans *Les Ombres qui passent*, où il nous importe peu que les protagonistes soient Russes ou Français ou Teutons, parce qu'il s'agit d'anonymes, dont la vie psychologique, seule, nous intéresse, un trait révèle, tout de même, l'origine de Mosjoukine. Il s'agit de la scène où celui-ci retrouve Nathalie Lissenko, réfugiée dans son château de Corse. Un Latin, par exemple, eût aussitôt exprimé son amour par un de ces baisers photographiques, chers au cinéma américain. Lui, le Russe, d'une race jeune, naïve, même dans ses excès, bondit autour d'elle dans une exubérance que le mouvement seul peut apaiser.

Quel artiste, français, américain, allemand — ou n'en parle pas — eût trouvé cela ?

Et puisque je suis revenue, en fin de chronique, aux *Ombres qui passent*, je voudrais dire encore l'exquise trouvaille que la rose offerte dans une coupe, l'ironique fantaisie du début. Mais qu'il dut paraître dur aux auteurs de ce film de sacrifier l'art en fin d'histoire, à la vertu. Et l'on prétend que le cinéma n'est pas moral !

— Autre chose : nous aurons bientôt *Peu Mathias Pascal*, *Nana*, et d'autres merveilles.

EVA ELIE.

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Iliffat Mohsen Pacha (Alexandrie), Guelorget (Colombes), Lola Isneno (Paris), Y. de Doucker (Lille), Dégsclos (Paris), Mairiot (Le Havre), M. Feldemeyer (Belgrade), Marcelle Denise (Paris), G. Vailiot (Rabat), Bessat (Morges (Suisse), Jeanne Bourgeois (Soissy-s.-Montmorency), C. Binaud (Crépieux, par Rillieux) ; de MM. de Becker (Bruxelles), Maxudian (Paris), René Lejeune (Anvers), Maury (Limoges), Mariotti (Nice), L.-C. Roos (Bruxelles), Copaitisch (Port-Saïd), Charles Louck (Berlin), Bernard Kjellgren (Paris), Nguyễn-Binh (Rachgia, Cochinchine), Truong Dai Bang (Cholon, Indochine Française), Etablissements Dalmau (Barcelona), Electra Films (Sofia).

Lierre grim pant. — Voici les adresses demandées, que vous auriez pu trouver vous-même dans notre Annuaire. Biscot, 3, villa Etex (18^e) ; Angelo, 11, boulevard Montparnasse ; Vanel, 28, boulevard Pasteur ; Desjardins, 2, impasse Conti (6^e). Charles de Rochefort est actuellement à Montréal, Canada, où il joue au théâtre Canadien Français. Je ne sais s'il envisage de retourner en France.

Moi. — Certes, vous avez raison en affirmant qu'il faut une éducation ou tout au moins une adaptation pour arriver à goûter l'art muet, mais je ne puis être de votre avis quand vous déclarez entrevoir dans l'avenir le film sans sous-titres. Ce genre de films sera toujours une exception, et jamais la règle, et vous ne pouvez vous baser sur l'impression d'un enfant de cinq ans pour formuler un tel axiome, à moins que vous ne vouliez comparer sa mentalité à la vôtre. Une autre fois ne confondez pas « explicite » avec « explicatif »... et croyez à mon bon, je veux dire, mon meilleur souvenir, même si je ne suis pas toujours d'accord avec vous.

Lakmé. — Très juste votre comparaison de Nathalie Lissenko, d'Eve Francis, d'Asta Nielsen, et de Pauline Frederick. Après tous les beaux films de cette grande artiste que vous avez pu apprécier ces dernières années, je vous conseille d'aller voir, dès qu'il passera dans votre ville, le dernier chef-d'œuvre de la si puissante tragédienne, *Trois Femmes*, mis en scène par Ernst Lubitsch, pour Warner Brothers. A bientôt de vos nouvelles.

Grand'maman. — Comme je vous comprends d'aimer Raymond Griffith ! C'est un des meilleurs comiques de l'écran, et depuis longtemps il ne nous a été donné de voir un comédien aussi fin et aussi amusant que notre regretté Max Linder, dont le joyeux Raymond est d'ailleurs le continuateur. Avez-vous remarqué, en effet, comme son jeu s'apparente à celui de Max ? Et saviez-vous que *Rêve de Valse* a rencontré un accueil triomphal en Amérique, ce qui ne peut manquer de vous faire plaisir, puisque, comme moi, vous avez tant aimé ce film ? Mon meilleur souvenir.

Casanova. — Votre sélection d'artistes me semble d'un éclectisme de très bon goût, et je ne puis que vous en féliciter. Quant à vous fixer au sujet de *Maurin des Maures*, voici qui est plus délicat. En effet, on a eu l'intention de le tourner, mais vous savez qu'au cinéma plus que partout ailleurs, l'homme propose et Dieu dis-

pose. Ce projet n'a pas l'air d'avoir été poursuivi, et je suis d'accord avec vous, c'est dommage. Je verrais assez bien Victor Vina dans ce rôle, puisque vous me le demandez. Vous désirez voir un beau film avant de quitter Paris ? Allez contempler *Maana*.

Claudinet. — Nita Naldi tourne, en effet, en ce moment, *La Femme Nue*, sous la direction de Léonce Perret. Vous pouvez lui écrire aux Productions Natan, 6, rue Francœur, Paris. Blanche Montel ne tourne pas en ce moment, étant retenue par un engagement théâtral, que nous déplorons, car il prive l'écran d'une excellente interprète.

Nory. — Tout à fait de votre avis pour *Guil-laume Tell*. Stremet, Dolly Davis accédera à votre demande. Adressez vos lettres à Maë Murray, Metto Goldwyn Mayer Studios, Culver City, California, Douglas Fairbanks, 7200 Santa Monica, Boulevard, Hollywood, Antonio Moreno, Pola Negri, Lasky Studio, 1520 N. Vine Street, Reginald Denny, Universal City, California.

Jazzmaniae. — Non, je ne crois pas que l'on redonnera ce film de Mae Murray. Ce n'était d'ailleurs pas un de ses meilleurs. Attendez de la voir dans *La Veuve Joyeuse*.

Biribi. — Ramon Novarro est Mexicain. Oui, il a un frère, mais qui ne fait pas de cinéma. Son adresse : Metro-Goldwyn-Mayer Studios, Culver City, Calif.

Cinemado. — Votre question est un tantinet indiscret, et vous comprendrez que nous vous laissons le soin de la poser vous-même à l'intéressé. Je ne puis que regretter ce que vous me dites au sujet de votre permis de visite aux studios.

Un Gone. — Cela m'étonne que vous n'avez pas encore vu cette bande à Lyon. Vous n'avez, d'ailleurs, pas perdu grand-chose. Quant à *Michel Strogoff*, je ne puis vous donner sa date de parution à l'écran. Probablement au début de la saison.

Djerbouka. — Avec grand plaisir, mais nous ne pouvons vous promettre d'insérer.

Mar-Doug. — *Scraps* passera prochainement en France sous le nom : *Les Moineaux*, qui est d'ailleurs la traduction de son premier titre américains, *Sparrows*, Mary Pickford y tient le rôle d'une pauvre petite fille qui s'occupe généreusement d'une bande de gosses que leurs parents laissent vagabonder. Non, Doug n'a rien tourné depuis *Le Pirate noir*.

Cinéphobe. — Je crois, cher monsieur, que vous êtes un hérétique qui ne demande qu'à être converti. Vos critiques ne manquent pas de justesse, mais ne suffisent pas à motiver une aversion qui m'a l'air de n'être qu'un peu d'aigrissement... professionnel. Me suis-je trompé ?

Perrette Elpo. — Mon Dieu ! que de questions ! Je vous rappelle que vous devez vous limiter à trois demandes par courrier. Oui, Lon Chaney est marié et même père de famille. Il a toutes ses dents, qui sont d'ailleurs fort saines, et, lorsqu'il se sert d'un râtelier pour ses rôles de caractère, il le superpose à sa mâchoire. Son dernier film est *The Road to Mandalay*, dans lequel il incarne un borgne saisissant de vérité hideuse.

IRIS.

POUR VENDRE OU ACHETER UN CINÉMA UTILISEZ
LE BULLETIN DU CINÉMA

Organe de F. ROMBOUTS et C^{ie}

10, Rue Chauveau-Lagarde, PARIS — Téléph. : Gut. 30-09

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 13 au 19 août 1926

2^e Art CORSO-OPERA (27, bd des Italiens. — Gut. 07-66). — La Dubarry, avec Pola Negri.

ELECTRIC-PALACE-AUBERT (5, bd des Italiens. — Gut. 63-98). — Le Roman d'une Reine, avec Claire Windsor, Bert Lytell et Adolphe Menjou.

GAUMONT-THEATRE (7, bd Poissonnière. — Gut. 33-16). — L'Esclave du Désert ; Chacun sa vie.

IMPERIAL (29, bd des Italiens). — L'Eventail de lady Windermere ; Les Méaventures de Jones.

MARIVAUX (15, bd des Italiens. — Louvre 06-99). — Force et Beauté ; Graziella, avec Jean Debilly et Nina Vanna.

OMNIA-PATHE (5, bd Montmartre. — Gut. 39-36). — L'Autre visage ; Le Merle blanc, avec Johnny Hines.

PARISIANA (27, bd Poissonnière. — Gut. 56-70). — La Femme de Papa ; Les Secrets de la Mer ; Mon Cœur et mes Millions ; Plaies et Gosses ; La Foudre enchaînée.

PAVILLON (32, rue Louis-le-Grand. — Gut. 18-47). — Son Dernier printemps, avec Adolphe Menjou.

3^e BERANGER (49, rue de Bretagne). — Comédiennes ; César, cheval sauvage.

MAJESTIC (31, bd du Temple). — Ma Femme et son Flirt ; L'Avocat, avec Rolla-Norman.

PALAIS DES ARTS (325, rue Saint-Martin. — Arch. 37-98). — Clôture annuelle.

PALAIS DES FETES (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — Rez-de-chaussée : La Branche morte ; Les Deux méthodes ; Plein gaz ! ; 1^{er} étage : Miss Capitaine ; Pécheurs de perles ; Désirs de Femme (3^e chap.).

PALAIS DE LA MUTUALITE (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — L'Autre visage ; Miss Capitaine ; Où nos Etoiles brillent.

4^e HOTEL-DE-VILLE (20, rue du Temple. — Arch. 01-56). — Tango tragique ; Petite Reine ; Un Timide qui s'émancipe ; La Grèce.

SAINT-PAUL (73, rue Saint-Antoine. — Arch. 07-47). — La Branche morte ; Garçon de restaurant ; Le Signal.

5^e MESANGE (3, rue d'Arras). — Programme non communiqué.

MONGE (34, rue Monge. — Gob. 51-46). — L'Absent ; Déchéance.

STUDIO DES URSULINES (10, rue des Ursulines. — Gut. 35-88). — Clôture annuelle.

6^e DANTON (99, bd Saint-Germain. — Fl. 27-59). — L'Absent ; Déchéance.

RASPAIL (91, bd Raspail). — La Panouille cavalier ; L'Avocat, avec Rolla-Norman ; A l'Ombre des Pagodes, avec Pola Negri et Edmond Love.

REGINA-AUBERT-PALACE (155, rue de Rennes. — Fl. 26-36). — Le Travail du cuir ; Aventure, avec Pauline Starke ; A bride abattue.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 22-53). — Clôture annuelle.

7^e MAGIC-PALACE (23, aven. de la Motte-Picquet. — Ség. 69-77). — Tel Don Juan ; Le Hasard et l'Amour ; La Lampe magique.

GRAND-CINEMA-AUBERT (55, aven. Bosphore. — Ségur 44-11). — Le Travail du cuir ; Aventure, avec Pauline Starke ; Dick le vengeur, avec Anita Stewart.

RECAMIER (3, rue Récamier. — Fl. 18-49). — Tel Don Juan ; Le Hasard et l'Amour ; La Lampe magique.

SEVRES (80 bis, rue de Sèvres. — Ség. 63-88). — La Patricienne de Venise ; L'Orphelin du Cirque (1^{er} chap.) ; La Lampe magique.

3^e COLISEE (38, av. des Champs-Elysées. Elys. 29-46). — Clôture annuelle.

MADELEINE (14, bd de la Madeleine. — Louvre 36-78). — Le Torrent.

PEPINIERE (9, rue de la Pépinière. — Cent. 27-63). — Une Biche et 40 chevaux ; Les Gardiens du foyer.

9^e ARTISTIC (61, rue de Douai. — Central 81-07). — Félix ; La Brière ; La Bombe de Picratt.

AUBERT-PALACE (24, bd des Italiens. — Gut. 47-98). — Nana, avec Jean Angelo, Catherine Hessling et Werner Krauss.

CAMEO (32, bd des Italiens. — Cent. 73-93). — Champion 13, avec Richard Dix.

CINE-ROCHECHOUART (66, rue Rochechouart. — Trud. 14-38). — Boulimie ; L'Autre visage ; L'Attrait du danger.

DELTA-PALACE (17 bis, bd Rochechouart. — Trud. 02-18). — En Disgrâce, avec Thomas Meighan ; Raymond ne veut plus de femmes, avec Raymond Griffith.

MAX-LINDER (24, bd Poissonnière. — Berg. 40-04). — La Rose effeuillée, avec Simone Vaudry et Jean Gerrard.

10^e CARILLON (30, bd Bonne-Nouvelle. — Berg. 59-86). — Le Berceau de Dieu.

EXCELSIOR-PALACE (23, rue Eugène-Varlin. Nord 75-40). — Aventures ; Les Trucs de Babylas.

CRYSTAL (9, rue de la Fidélité. — Nord 67-59). — En Disgrâce ; Males.

LOUXOR (170, bd Magenta. — Trud. 38-58). — Miss Capitaine ; L'Autre visage ; Où nos Etoiles brillent.

PALAIS DES GLACES (37, fbg du Temple. — Nord 49-93). — L'Autre visage ; Miss Capitaine ; Où nos Etoiles brillent.

PARIS-CINE (17, bd de Strasbourg). — L'Autre visage ; Miss Capitaine ; Où nos Etoiles brillent.

PARMENTIER (156, av. Parmentier). — Champion du Cirque ; Mische.

SAINT-MARTIN (29 bis, rue du Terrage. — Nord 48-73). — Raymond, le chien et la jardinière ; Par amour du prochain ; La Rivière française ; Leur droit à la vie.

TIVOLI (14, rue de la Douane. — Nord 26-44). — Garçon de restaurant ; La Branche morte, avec Gémier et Dolly Davis ; Le Signal, avec Aileen Pringle.

11^e BA-TA-CLAN (60, bd Voltaire. — Roq. 30-12). — Le Réveil ; Miss Capitaine.

CYRANO (76, rue de la Roquette). — Programme non communiqué.

EXCELSIOR (105, av. de la République. — Roq. 45-48). — Que les aveugles voient.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, rue de la Roquette. — Roq. 65-10). — Le Serpent esculape ; A bride abattue ; Dick le vengeur, avec Anita Stewart.

12^e DAUMESNIL-PALACE (216, av. Daumesnil). — Triomphe ; Comment choisir un mari ; Babylas chez le photographe.

KURSAAL DU 12^e (17, rue de Gravelle. — Did. 22-64). — Les Elus de la mer ; L'Amé de la Bête ; Les Etoiles du ciné.

LYON-PALACE (12, rue de Lyon. — Did. 01-59). — L'Autre visage ; Miss Capitaine ; Où nos Etoiles brillent.

NOUVEAU-THEATRE-CINEMA (18, rue de Lyon). — Mon Cœur et mes Millions ; Allô... au feu ; Le Capitaine Mystère.

RAMBOUILLET (12, rue de Rambouillet. — Did. 33-90). — L'Homme aux deux visages ; L'Archer vert (6^e épis.) ; En Disgrâce.

TAINÉ (14, rue Tainé. — Did. 44-50). — Clôture annuelle.

13^e BOSQUETS (60, rue Domrémy. — Gob. 37-01). — Comédiennes ; Détective amateur ; Avec le sourire.

EDEN (57, av. des Gobelins). — Clôture annuelle.

GOBELINS-PATHE (66 bis, av. des Gobelins. — Gob. 16-85). — Calomnie, avec Thomas Meighan ; Aventure, avec Pauline Starke et Tom Moore.

ITALIE-CINEMA (174, av. d'Italie). — Paris-New-York ; Un Homme sans conscience ; Une Invasion de souris.

JEANNE-D'ARC (45, bd Saint-Marcel). — Gob. 40-58). — L'Orphelin du Cirque (en une seule séance).

SAINT-MARCEL (67, bd Saint-Marcel. — Gob. 09-37). — Tel Don Juan ; Le Hasard et l'Amour ; La Lampe magique.

14^e GAITE-PALACE (6, rue de la Gaité). — La Douleur ; Châteaux en Espagne.

IDEAL (114, rue d'Alésia. — Ségur 14-49). — Paris-New-York ; Un Homme sans conscience ; Une Invasion de souris.

MAINE (95, av. du Maine). — Paris-New-York ; Un Homme sans conscience ; Une Invasion de souris.

MILLE-COLONNES (20, rue de la Gaité). — Programme non communiqué.

MONTRouGE (73, av. d'Orléans. — Gob. 51-16). — La Branche morte, avec Gémier et Dolly Davis ; Garçon de restaurant ; Le Signal, avec Aileen Pringle.

PALAIS-MONTPARNASSE (3, rue d'Odessa). — Tel Don Juan ; Le Hasard et l'Amour ; La Lampe magique.

PERNETY (46, rue Pernet). — Le Fantôme du Moulin-Rouge ; Giboulées conjugales ; Le Papier ; Dans les serres de l'aigle (6^e épis.).

SPLENDIDE (3, rue de La Rochelle). — A bride abattue ; Le Serpent esculape.

UNIVERS (42, rue d'Alésia. — Gob. 74-13). — Le Kid, avec Charlie Chaplin et Jackie Coogan.

15^e GRENELLE-PALACE (122, rue du Théâtre. — Inv. 25-36). — Tel Don Juan ; Le Hasard et l'Amour ; La Lampe magique.

CONVENTION (27, rue Alain-Chartier. — Ségur 38-14). — Kean, avec Mosjoukine et Nathalie Lissenko ; Aventure, avec Pauline Starke.

GALLIA (78, rue Lecourbe). — Clôture annuelle.

GRENELLE-AUBERT-PALACE (141, aven. Emile-Zola. — Ség. 01-70). — Kean, avec Mosjoukine ; Le Poing final.

JAVEL (108 bis, rue Saint-Charles. — Ségur 58-08). — Programme non communiqué.

LECOURBE (115, rue Lecourbe. — Ség. 56-45). — Tel Don Juan ; Le Hasard et l'Amour ; La Lampe magique.

MAGIQUE-CONVENTION (206, rue de la Convention. — Ség. 69-03). — La Patricienne de Venise ; Son Altesse s'amuse.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT (60, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 45-03). — Programme non communiqué.

16^e ALEXANDRA (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — Contrebande ; Quand la porte s'ouvrit.

GRAND-ROYAL (83, av. de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — Le Maudit ; Le Réveil ; Jeannette romancière ; La Panouille détective.

IMPERIA (71, rue de Passy. — Aut. 29-15). — Clôture annuelle.

JOZART (51, rue d'Anteuil. — Aut. 09-79). — L'Autre visage ; Miss Capitaine ; Où nos Etoiles brillent.

PALLADIUM (83, rue Chardon-Lagache. — Aut. 29-26). — A Bride abattue ; Mon Cœur et mes Millions.

REGENT (22, rue de Passy. — Aut. 15-40). — Clôture annuelle.

VICTORIA (33, rue de Passy). — Clôture annuelle.

17^e BATIGNOLLES (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — Où nos Etoiles brillent ; L'Autre visage ; Miss Capitaine.

CHANTECLERC (75, av. de Clichy. — Marc. 48-07). — El Tigre, avec Antonio Moreno ; La Brière.

CLICHY-PALACE (45, av. de Clichy. — Marc. 20-43). — Rêve de bonheur ; Bandits contre Dandie ; Le Nègre du rapide 13.

DEMOURS (7, rue Demours). — L'Autre visage ; Faut qu'a gaze, avec Reginald Denny.

LUTETIA (31, av. de Wagram. — Wag. 65-54). — L'Attrait du danger ; Comme un lion ; La Faune des mers australes.

MAILLOT (74, av. de la Grande-Armée. — Wag. 10-40). — La Conquête de l'air ; Mile Fortune ; La Caverne tragique.

ROYAL-WAGRAM (37, av. de Wagram. — Wag. 94-51). — L'Autre visage ; Le Circuit du Diable ; Belle-Maman de Gribouille.

VILLIERS (21, rue Legendre. — Wag. 78-31). — Quand la porte s'ouvrit, avec Jacqueline Logan ; Poigne d'acier, avec Buck Jones ; Le Torchon brûle.

18^e BARBES-PALACE (34, bd Barbès. — Nord 35-68). — Les Frères Zemganno ; L'Attrait du danger.

CAPITOLE (48, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — L'Autre visage ; Miss Capitaine ; Où nos Etoiles brillent.

GAUMONT-PALACE (place Clichy. — Marc. 60-46). — Les Mirages de l'amour.

IDEAL (100, avenue de Saint-Ouen). — Programme non communiqué.

MARCADET (110, rue Marcadet. — Marc. 22-81). — Males chez les fantômes ; La Branche morte ; Le Signal.

METROPOLE (86, av. de Saint-Ouen. — Marc. 26-24). — L'Autre visage ; Miss Capitaine ; Où nos Etoiles brillent.

MONTCALM (134, rue Ordener. — Marc. 12-36). — Le Champion du Cirque, avec Malcolm Mac Grégor ; Les Deux Mamans ; Fridolin espion ; Dans la Corréze.
NOUVEAU-CINEMA (125, rue Ordener. — Mar. 00-88). — Paris-New-York ; Un Homme sans conscience ; Une Invasion de souris.
ORDENER (77, rue de la Chapelle). — A toute vitesse ; Duel de femmes.

PALAIS-ROCHECHOUART (56, bd Rochechouart. — Nord 21-52). — Le Signal, avec Aileen Pringle ; La Branche morte, avec Gémier et Dolly Davis ; Malec chez les fantômes.

RAMEY (49, rue Ramey). — Programme non communiqué.

SELECT (8, avenue de Clichy. — Marc. 23-49). — L'Autre visage ; L'Attrait du danger ; Oh nos Etoiles brillent.

STEPHEN (18, rue Stephenson). — Programme non communiqué.

19^e BELLEVILLE-PALACE (23, rue de Belleville. — Nord 64-05). — L'Autre visage ; Miss Capitaine ; Oh nos Etoiles brillent.

FLANDRE-PALACE (29, rue de Flandre). — J'Accuse, avec Séverin-Mars ; Amour et Publicité.

OLYMPIC (136, avenue Jean-Jaurès). — La Caverne tragique, avec Tom Mix ; Viens là-haut ; Quand tu nous tiens... amour.

PALACE-CINEMA (140, rue de Flandre). — L'Homme aux deux visages ; Mon Cœur et mes Millions ; Allo... au feu.

PATHE-SECRETAN (1, rue Secrétan). — Paris-New-York ; Un Homme sans conscience ; Une Invasion de souris.

20^e BUZENVAL (61, rue de Buzenval). — Le Diable au cœur ; La Femme aux millions.

FAMILY (81, rue d'Avron). — Pintronelle et Cie ; Combattre et Vaincre, avec Jack Dempsey (6^e chap.) ; Les d'Urbervilles ; Le Groom n° 13.

FEERIQUE (146, boul. de Belleville). — Boulimie ; Justice sauvage ; L'Attrait du danger.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, rue Belgrand). — Kean, avec Mosjoukine ; A bride abattue.

LUNA (9, cours de Vincennes). — L'Obsession du devoir ; Un Malin ; Une Bonne poire ; Tokio.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, rue de Belleville). — Express mariage ; Dick le vengeur, avec Anita Stewart ; La Maison des Rêves.

STELLA (111, rue des Pyrénées). — Le Foyer en péril ; La Maison des Rêves.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du Jeudi 13 au Vendredi 26 Août 1926

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)
ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd St-Marcel.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
GRAND CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 82, av. de la Grande-Armée.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRENNELLE AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarek.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sevres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHATILLON-s.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROSSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-s.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
CETE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-s.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE DES FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, place Bellecour. — Le Miroir du mensonge.
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childébert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — Le Trésor d'Arne.
TRIANON-CINEMA.

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.).
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, place Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, place de la République.
ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA de MONT-SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

ALGERIE ET COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
Sfax (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAM.
CINEMA GOULETTE.
MODERNE-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 63, rue Neuve. — Le Roi du Cirque.
CINEMA ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRESCATTI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchiennes.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA-PALACE.
CAMBO.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

VIENT DE PARAITRE :

DOUGLAS FAIRBANKS

Sa Vie
Ses Films
Ses Aventures

par
ROBERT FLOREY

Un vol. sur papier couché richement illustré

Prix : 5 francs. - Franco : 6 francs

DU MÊME AUTEUR :

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
les Capitales du Cinéma

Prix : 10 fr. (Edit. de luxe : 25 fr.)

Deux Ans dans les Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 7 fr. 50

En vente aux "PUBLICATIONS JEAN-PASCAL"

3, Rue Rossini, Paris (9^e)

(Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement)

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52).

AVENIR présent vous seront dévoilés par Mme MARYS, 45, r. La-Borde, Paris (8^e). Env. prén., date de naiss. et 10 fr. 80, mandat ou bon-poste.

E. STENGEL 11, Faubourg St-Martin. Tout ce qui concerne le cinéma. Appareils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45-22.



Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysées 65-72
Paris

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

2 RECUEILS POUR LA JEUNESSE

NÉNETTE EN VACANCES TOTO EN VACANCES

Chaque recueil contient 100 pages de romans, nouvelles, récréations absolument inédits.

Prix franco : 3 fr. 50

Les deux... 6 francs

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, Paris (9^e)

MARIAGES L'ALLIANCE

Dans les kiosques: 0 fr. 50
Correspondance gratuite. Envoi pli fermé: 1 fr.
L'Alliance, 120, boul. Magenta (Métro gare Nord)

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1925

Cours d'entretien et de dépannage gratuits

162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée

à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

MARIAGES

HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France sans rétribution, par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité.
Ecrire : **REPERTOIRE PRIVE**, 30, av. Bel-Air, 80IS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé sans signe extérieur.)

SUIS ACQUÉREUR CINÉMA

prouvant bénéfices
400 à 500.000 fr. comptant

Écrire avec détails : S. P. Cinémagazine

ENTREPRISE GENERALE de NETTOYAGE et d'ENTRETIEN de SALLES de CINÉMA

L. CAPÈLE

44, Rue des Martyrs, PARIS-IX^e. - Tél. Trudaine 73-32

Fournisseur des principaux Cinémas : Etablissements Lutétia, etc.
Devis et Références sur demande

Nos Cartes Postales

- | | | | |
|---|--|--|--|
| 196 L. Albertini | 195 Xénia Desni | 201 Lya Mara | 141 André Roanmé |
| 212 Fern Andra | 127 Jean Devalde | 142 Ariette Marchal | Theodore Roberts |
| 120 J. Angelo (à la ville) | 53 Rachel Devirys | 189 Vanni Marcoux | 37 Gabrielle Robinne |
| 297 J. Angelo (Surcouf) | 122 Fr. Dhélia (1 ^{re} p.) | 248 June Marlowe | 158 Ch. de Rochefort |
| 99 Agnès Ayres | 177 Fr. Dhélia (2 ^e p.) | 265 Percy Marmont | 48 Ruth Kolland |
| 84 Betty Balfour (1 ^{re} p.) | 220 Richard Dix | 233 Shirley Mason | 55 Henri Kollan |
| 264 Betty Balfour (2 ^e p.) | 214 Donatien | 83 Edouard Mathé | 82 Jane Rollette |
| 159 Barbara La Marr | 40 Huguette Dufois | 15 Léon Mathot (1 ^{re} p.) | 215 Stewart Rome |
| 115 Eric Barclay | 11 Régine Dumien | 272 Léon Mathot (2 ^e p.) | 92 Will. Russell (1 ^{re} p.) |
| 199 Nigel Barrie | 273 C ^{me} Agnès Esterhazy | 63 De Max | 247 Will. Russell (2 ^e p.) |
| 126 John Barrymore | 80 J. David Evremond | 134 Maxudian | Mack Sennett Girls |
| 96 Barthelmess (1 ^{re} p.) | 7 D. Fairbanks (1 ^{re} p.) | 192 Mia May | (12 cartes de baigneuses) |
| 184 Barthelmess (2 ^e p.) | 123 D. Fairbanks (2 ^e p.) | 39 Thomas Meighan | 58 Séverin-Mars (1 ^{re} p.) |
| 148 Henri Baudin | 168 D. Fairbanks (3 ^e p.) | 26 Georges Melchior | 59 Séverin-Mars (2 ^e p.) |
| 153 Noah Beery | 263 D. Fairbanks (4 ^e p.) | 165 Raquel Meller dans
La Terre Promise | 267 Norma Shearer |
| 280 Alma Bennett | 149 Wil. Farnum (1 ^{re} p.) | 160 Raquel Meller dans
Violettes Impériales (les 10 cartes) | 287 Id. (2 ^e p.) |
| 301 Wallace Beery | 246 Wil. Farnum (2 ^e p.) | 136 Ad. Menjou (1 ^{re} p.) | 81 Gabriel Signoret |
| 113 Enid Bennett (1 ^{re} p.) | 261 Louise Fazenda | 281 Ad. Menjou (2 ^e p.) | 206 Maurice Sigrist |
| 249 Enid Bennett (2 ^e p.) | 97 Genev. Félix (1 ^{re} p.) | 22 Claude Mérelle | 300 Milton Sills |
| 296 Enid Bennett (3 ^e p.) | 234 Genev. Félix (2 ^e p.) | 5 Mary Miles | 146 Victor Sjöstrom |
| 74 Arm. Bernard (1 ^{re} p.) | 238 Jean Forest | 114 Sandra Milovamoff | 202 Walter Slezack |
| 21 Arm. Bernard (2 ^e p.) | 77 Pauline Frederick | 175 Mistinguett (1 ^{re} p.) | 50 Staquet |
| 49 Arm. Bernard (3 ^e p.) | 245 Dorothy Gish | 176 Mistinguett (2 ^e p.) | 249 Pauline Starke |
| 35 Suzanne Bianchetti | 133 Lillian Gish (1 ^{re} p.) | 183 Tom Mix (1 ^{re} p.) | 289 Eric von Stroheim |
| 138 G. Biscot (1 ^{re} p.) | 236 Lillian Gish (2 ^e p.) | 244 Tom Mix (2 ^e p.) | 76 Gl. Swanson (1 ^{re} p.) |
| 258 G. Biscot (2 ^e p.) | 170 Les sœurs Gish | 11 Blanche Montel | 162 G. Swanson (2 ^e p.) |
| 152 Jacqueline Blanc | 209 Erica Glaessner | 178 Colleen Moore | 2 C. Talmadge (1 ^{re} p.) |
| 225 Monte Blue | 204 Bernard Goetzke | 108 Ant. Moreno (1 ^{re} p.) | 307 C. Talmadge (2 ^e p.) |
| 218 Betty Blythe | 276 Huntley Gordon | 108 Ant. Moreno (2 ^e p.) | 1 N. Talmadge (1 ^{re} p.) |
| 255 Eleanor Boardman | 25 Suzanne Grandais | 69 Marguerite Moreno | 279 N. Talmadge (2 ^e p.) |
| 85 Régine Bouet | 71 G. de Gravone (1 ^{re} p.) | 93 Mosjoukine (1 ^{re} p.) | 303 Ernest Torrence |
| 67 Bretty | 224 G. de Gravone (2 ^e p.) | 171 Mosjoukine (2 ^e p.) | 288 Estelle Taylor |
| 226 Betty Bronson | 194 Corinne Griffith | 169 Ivan Mosjoukine
dans Le Lion des Mogens | 145 Alice Terry |
| 274 Mae Busch (1 ^{re} p.) | 18 de Guingand (1 ^{re} p.) | 187 Jean Murat | 41 Jean Toulout |
| 294 Mae Busch (2 ^e p.) | 151 de Guingand (2 ^e p.) | 33 Mae Murray | 73 R. Valentino (1 ^{re} p.) |
| 174 Marcia Capri | 181 Creighton Hale | 180 Carmel Myers | 164 R. Valentino (2 ^e p.) |
| 3 June Caprice | 118 Joë Hamman | 232 Conrad Nagel (1 ^{re} p.) | 260 R. Valentino (3 ^e p.) |
| 90 Harry Carey | 6 William Hart (1 ^{re} p.) | 284 Conrad Nagel (2 ^e p.) | 182 R. Valentino et Doris Kenyon (dans M. Beaucaire) |
| 216 Cameron Carr | 275 William Hart (2 ^e p.) | 105 Nita Naldi | 129 R. Valentino et sa femme |
| 42 J. Catelain (1 ^{re} p.) | 293 William Hart (3 ^e p.) | 229 S. Napierkowska | 46 Vallée |
| 179 J. Catelain (2 ^e p.) | 143 Jenny Hasselqvist | 277 violetta Napierka | 291 Virginia Valli |
| 101 Helene Chadwick | 144 Wanda Hawley | 30 Alla Nazimova | 219 Charles Vanel |
| 292 Lon Chaney | 16 Hayakawa | 109 René Navarre | 254 Simone Vaudry |
| 31 Ch. Chaplin (1 ^{re} p.) | 13 Fernand Herrmann | 100 Pola Negri (1 ^{re} p.) | 119 Georges Vautier |
| 124 Ch. Chaplin (2 ^e p.) | 116 Jack Holt | 239 Pola Negri (2 ^e p.) | 51 Elmire Vautier |
| 125 Ch. Chaplin (3 ^e p.) | 217 Violet Hopson | 270 Pola Negri (3 ^e p.) | 66 Vernaud |
| 103 Georges Charlia | 178 Marjorie Hume | 286 Pola Negri (4 ^e p.) | 132 Florence Vidor |
| 230 Maurice Chevalier | 95 Gaston Jaquet | 306 Pola Negri (5 ^e p.) | 91 Bryant Washburn |
| 167 Jaque Christiany | 205 Emil Jennings | 200 Asta Nielsen | 237 Lois Wilson |
| 72 Monique Chrystès | 117 Romuald Joubé | 283 Greta Nissen | 257 Claire Windsor |
| 185 Ruth Clifford | 240 Leatrice Joy | 188 Gaston Norès | 14 Pearl White (1 ^{re} p.) |
| 302 William Collier | 308 Leatrice Joy (2 ^e p.) | 140 Rolla Norman | 128 Pearl White (2 ^e p.) |
| 259 Ronald Colman | 285 Alice Joyce | 156 Ramon Novarro | 45 Yonnel |
| 87 Berty Compson | 166 Buster Keaton | 20 André Nox (1 ^{re} p.) | DERNIÈRES NOUVEAUTÉS |
| 29 Jackie Coogan (1 ^{re} p.) | 104 Frank Keenan | 57 André Nox (2 ^e p.) | 330 Nicolas Koline (2 ^e p.) |
| 157 Jackie Coogan (2 ^e p.) | 150 Warren Kerrigan | 191 Ossi Osswald | 324 Germaine Rouer |
| 197 Jackie Coogan (3 ^e p.) | 210 Rudolph Klein Rogge | 94 Gina Palerme | 335 Norma Shearer (3 ^e p.) |
| Jackie Coogan dans
Olivier Twist (10 cartes) | 135 Nicolas Koline | 193 Lee Parry | 155 S. de Pedrelli (1 ^{re} p.) |
| 222 Ricardo Cortez | 27 Nathalie Kovanko | 155 S. de Pedrelli (2 ^e p.) | 198 S. de Pedrelli (3 ^e p.) |
| 207 Lil Dagover | 38 Georges Lannes | 161 Baby Peggy (1 ^{re} p.) | 161 Baby Peggy (1 ^{re} p.) |
| 70 Gilbert Dalleu | 62 Jean Périer | 235 Baby Peggy (2 ^e p.) | 323 Ben Lyon |
| 153 Lucien Dalsace | 221 Rod La Rocque | 4 Mary Pickford (1 ^{re} p.) | 314 Mildred Davis (2 ^e p.) |
| 130 Dorothy Dalton | 137 Lila Lee | 131 Mary Pickford (2 ^e p.) | 318 Nicolas Rimsky (2 ^e p.) |
| 28 Viola Dana | 54 Denise Legeay | 208 Harry Piel | 325 Dolly Davis (2 ^e p.) |
| 121 Bebe Daniels (1 ^{re} p.) | 98 Lucienne Legrand | 65 Jane Pierly | 316 Corinne Griffith (2 ^e p.) |
| 290 Bebe Daniels (2 ^e p.) | 227 Georgette Lhéry | 269 Henny Porten | 312 Claude Mérelle (2 ^e p.) |
| 304 Bebe Daniels (3 ^e p.) | 271 Harry Liedtke | 172 Poyen (Bout de Zan) | 317 Tom Moore |
| 60 Jean Daragon | 24 Max Linder (à la ville) | 56 Pré Fils | 328 Greta Nissen (2 ^e p.) |
| 89 Marion Davies | 298 Max Linder (dans Le Roi du Cirque) | 242 Marie Prévost | 331 Richard Dix (2 ^e p.) |
| 139 Dolly Davis | 231 Nathalie Lissenko | 266 Aileen Pringle | 332 Dolores Costello |
| 190 Mildred Davis | 78 Harold Lloyd (1 ^{re} p.) | 250 Edna Purviance | 333 Claire Windsor (2 ^e p.) |
| 147 Jean Dax | 228 Harold Lloyd (2 ^e p.) | 203 Lya de Putti | 315 Noah Beery (2 ^e p.) |
| 88 Priscilla Dean | 211 Jacqueline Logan | 86 Herbert Rawlinson | 334 Reg. Denny (3 ^e p.) |
| 268 Jean Dehelly | 163 Bessie Love | 79 Charles Ray | 327 Mary Pickford (3 ^e p.) |
| 154 Carol Dempster | 186 May Mac Avoy | 36 Wallace Reid | 326 Mosjoukine (3 ^e p.) |
| 110 Reg. Denny (1 ^{re} p.) | 241 Douglas Mac Lean | 32 Gina Rely | 322 Mary Pickford (4 ^e p.) |
| 295 Reg. Denny (2 ^e p.) | 17 Pierrette Madd | 256 Constant Rémy | 319 G. Biscot (3 ^e p.) |
| 68 Desjardins | 107 Ginette Maddie | 262 Irène Rich | 313 Billie Dove |
| 9 Gaby Deslys | 102 Gina Manès | 213 Paul Richter | 309 Maria Dalbaïcin |
| | | 75 Gaston Rieffler | 310 Betty Bronson (2 ^e p.) |
| | | 223 Nicolas Rimsky | 320 Gertrude Olmsted |

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer

Les 20 cartes postales, franco, 10 fr. Les 50 cartes, franco, 20 fr.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées. Nos cartes sont en vente au détail au prix de 0 fr. 50 dans les principales librairies, papeteries, etc.
CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS

N^{os} 33-34 6^e ANNÉE.
13-20 Août 1926

CE NUMÉRO —
EST CONSACRÉ A MICHEL STROGOFF

Cinémagazine

1 FR. 50



NATHALIE KOVANKO et IVAN MOSJOUKINE
dans une scène de « Michel Strogoff », le film magnifique
des Films de France (Société des Cinéromans).